LE COURRIER DE L'OUEST

Venez nous voir pour v...
Chapea... . . et d... ...e . .
De 25c. à $2.50
S. F. MAYER

VOL. I — EDMONTON, ALBERTA, JEUDI, 7 JUIN 1906 — No. 35

Causerie Médicale sur l'Alcoolisme

PAR LE Dr L. V. VEZINA, M. D. L.

La question de l'alcoolisme devient plus que jamais d'actualité en notre pays. Les méfaits, les désastres même, que la consommation irraisonnée de l'alcool cause partout dans la société sont certainement dignes de la plus sérieuse considération. Nous sommes un peuple jeune, il est vrai, mais il est grand temps de voir si l'alcoolisme avec toutes ses conséquences, n'est pas en train de nous faire perdre ces qualités de vigueur physique et intellectuelle qui sont l'apanage de la vraie jeunesse.

Il serait malheureux de fermer obstinément les yeux pour ne pas voir notre pire ennemi travailler sourdement à nous perdre. L'alcoolisme menace de devenir une plaie nationale au Canada. Dans notre sphère d'action bien humble à la vérité, mais grâce à notre carrière professionnelle, et à des études spéciales, nous sommes, depuis au de là de quinze ans, le témoin quasi journalier de tous les malheurs qu'entraîne l'alcool, pour les individus, pour la famille, et pour la société. C'est notre faible expérience que nous voudrions mettre au service de nos concitoyens dans cette étude sur l'alcool et l'alcoolisme. Puissent ces remarques qui s'adressent à tout homme de bonne volonté convaincre nos compatriotes de la nécessité d'organiser, sans plus tarder, la lutte contre ce fléau qui menace notre patrie.

Nous traiterons donc : De la nature de l'alcool, de son origine et des différents noms dont il s'affuble pour capter notre confiance, ainsi que des falsifications que l'on fait subir aux divers alcools. Cette revue sera nécessairement assez rapide.

Dans une deuxième partie, nous étudierons plus longuement les effets variés et plus ou moins graves des préparations alcooliques sur les divers organes du corps en particulier, parceque ce sujet est surtout de notre compétence. Nous montrerons, mais seulement en passant. les désastres parfois irréparables que l'alcoolisme cause dans les intelligences.

Enfin, en troisieme lieu, et dans une esquisse rapide, nous verrons quels sont les moyens que l'expérience démontre les meilleurs pour lutter contre cette plaie qui menace de ruiner la race canadienne, ou tout au moins de lui faire perdre ces qualités de vigueur physique et intellectuelle dont jusqu'à présent nous avons été si justement fiers.

I

Qu'est-ce donc que l'alcool?

La Chimie nous apprend que c'est un produit de la fermentation des substances ternaires qui les transforme d'abord en sucre, puis en alcool et acide carbonique ; ce dernier s'évaporent peu à peu pour ne laisser que de l'alcool. Pour mieux faire comprendre la définition, nous dirons encore que c'est le résultat de la fermentation de certains produits végétaux dont la classe des graminées ou des grains est le plus communément exploitée.

A dire vrai, cette question de la provenance de l'alcool est bien plus vaste que cela, car il n'y a peut-être pas de substance d'ou l'on ait essayé de tirer de l'alcool, et malheureusement nous devons ajouter que trop souvent on a réussi. En cela l'industrie moderne poussée par la soif toujours grandissante des buveurs et l'augmentation irraisonnée des débits de boissons s'est ingéniée à répondre à des demandes de plus en plus pressantes. Depuis l'alcool de bois, de betteraves et de patates jusqu'à celui tiré des vieux chiffons, tout le règne végétal y a passé. Une teinture ou essence quelconque pour changer le goût et l'arôme, puis vous en avez pour tous les besoins.

Mais voyons d'abords quels sont les alcools que l'on rencontre le plus communément et de quelles substances ils sont tirés. Prenons le premier de tous, le plus répandu : le Whisky.

Le Whisky

Le Whisky provient ou est censé provenir de la distillation des grains : blé, avoine, orge ; le produit de la distillation du seigle porte un nom spécial ; c'est le *Rye*. Nous avons encore dans cette classe, le *Irish* et le *Scotch Whisky* qui, à vrai dire, ne sont que des whisky ordinaires dont le goût spécial provient de ce qu'on y a incorporé une essence particulière pour donner le change. Le Whisky pur ou du commerce contient de 45 à 50 pour cent d'alcool pur le reste étant constitué par de l'eau, des huiles essentielles, des éthers volatils, puis des traces d'acides acétiques, butyriques et valérianiques.

Le *Brandy*, ou *eau de vie*, ou *Cognac*, est censé provenir de la distillation des vins, ou du jus de raisin. Il contient 48 à 55 par cent d'alcool, une huile volatile, des éthers et les mêmes acides que le Whisky ; de plus des matières colorantes. Il y a le *Brandy pâle* et le *Brandy noir* qui produisent tous les deux le même effet : la couleur pâle provient de la mise en barils et la variété noire est due au caramel ou sucre brulé qu'on y ajoute. Le *Gin* est censé provenir de la distillation des baies de genièvre, ou c'est tout simplement du whisky auquel on a ajouté de l'huile de genièvre.

Nous disons que ces différentes boissons alcooliques sont censées provenir de la distillation de tel ou tel produit végétal. En principe, cela est vrai ; mais en pratique et dans le commerce, en est-il toujours ainsi ? Malheureusement non, et comme nous le disions plus haut, on distille de tout pour faire cette liqueur maudite. Certaines boissons américaines de fabrication récente sont composées d'une série de produits incroyables. Nous voyons figurer, par exemple, dans une seule d'entre elles : pêches, ananas, melons, fraises, framboises, groseilles, canelle, citron, sucre, glace pilée, le tout arrosé de Rhum et de Kirsh : soit douze produits différents. Puis les alcools de bois sont aujourd'hui presqu'aussi répandus que les alcools de grains, et nous verrons plus loin quelle catastrophe cet alcool peut produire sur certains organes, en particulier sur la vue. Nous ne mentionnerons qu'en passant l'alcool provenant des melasses ou sirops, qui sous le nom harmonieux de *bagosse* ou *tord boyaux* et distillé au moyen d'appareils plus ou moins simplifiés, menaçait de devenir un peu partout une industrie quasidomestique. Pas de doute pour mettre l'étiquette sur ce produit alcoolique ; c'était bel et bien un poison. Car si le Whisky du commerce doit avoir, selon la loi, deux ans d'age avant d'être livré à la consommation, que devait on penser de ces produits d'une distillation mal conduite, chargés d'huiles essentielles, et que l'on buvait ouvent au sortir du serpentin Nous levons féliciter les autorités d'avoir eu la main assez ferme pour mettre fin à cette débauche avant que les dégats en deviennent irréparables.

Les vins

Les vins contiennent de 10 à 12 pour cent d'alcool. Ils se divisent en vins blancs et rouges, puis en vins secs ou sucrés, ces derniers n'ayant pas subi une fermentation complète contiennent encore du sucre, tandis que les vins secs ont subi l'opération toute entière. Les vins rouges contiennent en outre un principe astringent, ordinairement à base de tanin La teneur en alcool est à peu près la même pour tous ; cependant elle est un peu plus élevée pour les vins secs.

La *Bière*, le *Porter* contiennent de 2 à 4 pour cent d'alcool, un principe amer et stimulant de l'estomac qui est censé provenir du houblon, puis l'extrait de Malt. C'est évidemment la moins malfaisante des boissons alcooliques, et cependant nous verrons plus loin les mauvais effets quelle produit tôt ou tard chez ceux qui en font un usage immodéré.

Autres produits Alcooliques.

Et maintenant est-ce tout ? N'y a-t-il pas d'autres sources où l'on a chance de s'alcooliser sous prétexte de se médicamenter ! Que penser de ces Panacées aux vertus curatives multiples, de ces Rénovateurs ou Régulateurs de toute santé délabrée ! Ouvrez nos grands journaux quotidiens. Voyez et lisez ces nombreux témoinages de guérison, avec portraits à l'appui, portés en faveur de tel ou tel remède breveté. Vous en avez pour tous les maux qui désolent notre malheureuse et naïve humanité. C'est pour le cœur, c'est pour le foie, c'est pour les reins, c'est pour les hommes, c'est pour les femmes ; et le même remède sert pour toutes sortes de choses! Véritables philtres de santé, aux noms barroques destinés à remplir le gousset de certains exploiteurs sans vergogne, qui paient au poids de l'or la complaisance coupable de nos journaux pour ces maitres charlatans ! Eh bien ! voyons un peu ce que contiennent ces préparations, et à quoi est due leur prétendue puissance curative. Le Bulletin Sanitaire No. de Mai 1904, sous le titre : Entrainement à l'ivrognerie, contenait ce qui suit :

"Les chiffres que nons publions cidessous sont extraits de l'*Analyst*, publication du Conseil du Massachusetts, pour reseigner ceux qui se dosent eux-mêmes. Ces chiffres indiquent le pourcentage d'alcool dans chaque préparation.

Lydia Pinkhams's Vegetable Compound	20.9
Pain's Celery Compound	21.
Golden's Liquid Beef Tonic	26.5
Ayer's Sarsaparilla	26.2
Hood's "	18.8
Dana's "	13.5
Peruna	28.5
Buker's Stomack Bitters	42.6
Burdock Blood Bitters	44.3
Warner's Safe Tonic	37.5
Richardson's Concentrated Sherry Wine Bitters	47,5

(A suivre)

Coin Féminin

CHRONIQUE.

Les Blouses

Ainsi que chaque été, la blouse vient de sortir victorieuse de l'annuelle bataille qu'on lui livre.

Toutes les femmes économes savent quel précieux appoint est la blouse. Pour parer à toutes les éventualités nous la trouvons prête à nous rendre tous les services possibles : unie et simple avec la jupe tailleur, elle s'élégantise et sait devenir soyeuse et riche pour accompagner la jupe à traine du soir. Et,ce ce n'est pas un de ses moindres mérites de n'être déplacée nulle part, et de permettre d'user les jupes des costumes, dont les corsages se défraichissent si rapidement.

Redisons encore,à propos des blouses, que le blanc est grand favori ; on lui trouve beaucoup plus de chic qu'à toute autre teinte, il ne choque jamais et a le grand avantage de s'harmoniser avec toutes les nuances.

Une blouse blanche ou crème se met tout aussi bien avec une jupe noire,une jupe blanche, qu'avec une jupe grise, bleue ou rouge, on ne saurait en dire autant des tissus de couleur : en uni, en fantaisie il importe de choisir savamment pour que le tout se marie agréablement sans qu'il y ait de heurt.

Quel choix,quelle multiplicité de couleurs, de façons, de garnitures ! Linons écrus, pongés, coupés d'entre-deux, mousselines blanches réhaussées de valenciennes jaunes, surah, taffetas dans les nuances pâles ou vives, il semble qu'on ait qu'à étendre la main pour trouver la blouse idéale, et cependant rien n'est plus difficile si l'on a pas le goût très sûr et une connaissance parfaite de son physique. Telle blouse délicieusement froufroutante à la main engoncera une taille un peu courte, ou donnera à celle-ci une déplaisante allure de laisser aller.

En général, les façons " tailleurs," ornées de pli larges ou étroits dans le sens vertical et descendant jusqu'à la ceinture, sont peu avantageuses aux tailles trop développées ne flattent pas davantages celles qui sont plates ; elles ont, d'ailleurs, le tort de ne pas habiller en quelque étoffe riche qu'elles soient faites. "

Depuis quelques années les étoffes se sont sensiblement assouplies : nos grand'mères ne reconnaîtraient plus le velours de jadis à plis épais, droits et majestueux, dans le tissus souple et mince que l'ouvrier fronce, ajoure et bouillonne comme s'il s'agissait de leur " sainte mousseline."

Les Odyssées

Dans le calme des nuits les eaux ont reflété,
Sans jamais se lasser depuis le vieil Homère,
Des astres qu'en ses chants le poète énumère,
L'éclat mystérieux, la pensive beauté.

Ici même où passait Ulysse contristé,
D'autres navigateurs sillonnent l'onde amère,
Et chacun porte en soi le rêve ou la chimère,
Et l'Ourse et le Bouvier lui donnent leur clarté.

Ulysse connaissait le feu de chaque étoile ;
Il attachait au mât sa frissonnante toile :
Les souvenirs mauvais fuyaient l'espoir vainqueur.

Et d'autres comme lui vont, ayant sur la tête
Les feux étincelants des étoiles en fête,
Et l'amour du foyer, vivace, au fond du coeur.

MME G. GOYAU.
(Lucie Félix Faure.)

Les soies et les lainages sont d'une légèreté telle que l'on peut les travailler comme on le désire, mais il est sage de se rappeler que ces tissus, de soie surtout, aériens, transparents où peut circuler le plus léger zéphyr ne présentent point de garantie de solidité,aussi ne devrait-on pas rechercher des façons trop compliquées.

La blouse de soie est de toutes la plus élégante, mais comme nous venons de le dire, elle n'e-t pas d'un bon usage, on ne peut guère la porter que pour s'habiller. Il est indispensable de posséder quelques uns de ces pratiques corsages en étoffe plus résistantes. Pour la demi-saison, on préfère volontiers la flanelle et le petit drap ; les tissus fantaisies, choisis avec goût, sont peu salissants. Pour l'été, méfions-nous des piqués, des coutils, des étoffes façonnées, si séduisantes soient-elles,elles ne sont pas fraiches étant trop lourde par leur adhérence. Les taffetas demandent une doublure de soie aussi forte, sinon plus que lui-même, ce qui équivaut à un double corsage. Ces remarques de sont pas à dédaigner, rien n'est désagréable comme d'étouffer sous un vêtement créé pour respirer à son aise, ce qui se réalisera par les blouses de linon, de mousseline et de tissus légers dont nous parlons plus haut.

En ce qui concerne les façons, les blouses, comme les corsages, suivent la mode de très près.

Les devants blousent moins que naguère, on fait des blouses bien tendues tandis que d'autres ont des bouffants modérés ; quelques uns se plissent de travers et finissent en pointe, style Henri III, d'autres, à taille courte, prennent des allures empires : ces blouses ultra-chics demandent une coupe impeccable et une taille bien moulée.

Les manches, elles, sont en anarchie, si j'ose placer ce mot dans un article de chiffons. La silhouette générale est ajustée du bas, avec vers l'épaule, une envolée de large envergure. La fantaisie la plus libre est laissée pour la complication de volants, brassard et engageantes.

Voici, pour aider au choix de nos lectrices, quelques modèles de blouses élégantes et pratiques :

1o Blouse en lainage gris argent. Les devants et le dos s'ornent de quatre groupes de plis fins, s'arrêtant à la hauteur de la poitrine, et séparés par des bretelles ou bandes piquées, agrémentées de motifs en passementerie.

Les manches à double ballon sont terminées par un haut poignet plat, garni d'une bande piquée formant parement. Ceinture et col drapés.

2o Blouse habillée pour jeune fille de 16 à 18 ans, en pongé de soie crème. Le corsage est entièrement recouvert de plissés, hauts de 4 pouces, orné d'un grand empiètement (Yoke) à col droit composé de biais de soie reliés par des points ajourés et agrémenté de motifs en dentelle ; cet empiècement est doublé de mousseline de soie. Les manches sont voilées de plissés et garnies d'une double manche coupée en forme et terminée par un entre-deux. Ceinture drapée en soie Pampadour.

3o Corsage en linon rose. L'empiècement de dentelle ficelle descend un peu bas, dessinant trois festons : un ruban étroit de tulle blanc, brodé rose, cache la monture d'un haut volant de dentelle ; des bouclettes de velours noir s'étagent sur l'empiècement et forment à l'extrémité du feston du milieu, un chou assez volumineux. Manches s'arrêtant au-dessus du coude par un bracelet de velours, avec volant de dentelle.

4o Blouse-boléro en taffetas gris fumée. Empiècement en dentelle Renaissance ou en broderie sur taffetas blanc. Une bande piquée remonte légèrement donnant à cet empiècement la forme d'un V renversé. Le bas du boléro se monte à larges plis et l'ourlet imite, en sens contraire, le mouvement de la bande. Manche d'un bouffant modéré, recouvert d'un haut volant plissé et formant double manche. Poignet au coude, en dentelle ou broderie.

MAGALI.

A travers la vie féminine

MADAME GEORGES GOYAU

Avec son visage calme, souriant, ses yeux d'un gris très doux, ses toilettes d'une élégante simplicité,généralement d'une tonalité grise,Lucie-Félix Faure, la fille de l'ancien Président de la République Française, est de celles vers qui, spontanément, se tendent les mignons visages d'enfants qu'un soudain émoi bouleverse et qui possèdent le

34

Feuilleton du " Courrier de l'Ouest "

LE BOSSU

—OU—

LE PETIT PARISIEN

(Suite)

—Au bossu ! au bossu ! cria le chœur en riant ; vive le bossu !

—Eh ! eh ! messieurs, fit celui-ci avec simplicité ; quelqu'un qui ne connaîtrait pas comme moi votre vaillance et qui vous verrait si joyeux croirait que vous avez eu une belle peur. Mais que veulent ces deux braves ?

Il montrait, devant la porte close de la galerie, Cocardasse et Passepoil immobiles comme deux statues. Ils avaient l'air triomphant.

—Nous venons apporter nos têtes, dit le Gascon hypocritement.

—Frappez ! ajouta le Normand, envoyez deux âmes de plus au ciel.

—Réparation d'honneur ! s'écria gaiement Gonzague ; qu'on donne un verre de vin à ces braves ; ils trinqueront avec nous.

Chaverny les regardait avec ce dégoût qu'on a en avisant le bourreau. Il s'éloigna de la table quand ils en approchèrent.

—Sur ma parole ! dit-il à Choisy, qui se trouvait près de lui, je crois que, si ce Lagardère fut venu, je me serais mis avec lui.

—Chut ! fit Choisy.

Le bossu, qui avait entendu, montra du doigt Chaverny à Gonzague et lui demanda :

—Monseigneur est-il bien sûr de cet homme-là ?

—Non, répondit le prince.

Cocardasse et Passepoil trinquaient avec ces messieurs. Chaverny, dégrisé, les écoutait. Passepoil parlait du pourpoint blanc ensanglanté : Cocardasse racontait de nouveau l'histoire de l'amphithéâtre du Val-de-Grâce.

—Mais tout cela est infâme ! dit Chaverny en poussant droit à Gonzague ; mais il est évident qu'on parle d'un homme assassiné.

—Hein ? fit le bossu en feignant un étonnement profond : d'où sort celui-ci ?

Cocardasse, insolent et moqueur, présentait en ce moment son verre à Chaverny, qui se détourna avec horreur.

—Palsambleu ! fit encore Esope II, ce gentilhomme me paraît avoir de singulières répugnances.

Les autres convives étaient muets. Gonzague mit sa main sur l'épaule de Chaverny.

—Prends garde, cousin, murmura-t-il, tu as trop bu.

—Au contraire, monseigneur, fit Esope II à son oreille, je trouve, moi, que le cousin n'a pas bu assez. Croyez-moi, je m'y connais.

Gonzague fixa sur lui son œil soupçonneux.

Le bossu riait et secouait la tête comme un homme sûr de son fait.

—C'est bien, dit Gonzague ; tu as peut-être raison ; je te le livre.

—Merci monseigneur, répondit Esope.

Puis, s'approchant du petit marquis, le verre à la main, il ajouta :

—Dédaignez-vous aussi de trinquer avec moi ? C'est une revanche.

Chaverny se mit à rire et tendit son verre.

—A vos noces, beau fiancé ! s'écria le bossu.

Ils s'assirent en face l'un de l'autre, entourés déjà de parrains et juges du camp. Le duel bachique recommençait entre eux.

Dans ce salon, où l'orgie avait fait long feu jusqu'alors, chacun avait un poids de moins sur le cœur, un poids énorme. Lagardère était mort, puisqu'il avait manqué à sa parole fanfarone, Lagardère vivant et désertant le rendez-vous assigné, c'était l'impossible.

Gonzague lui-même ne doutait plus. Et, s'il ordonna à Peyrolles de faire une ronde au dehors et d'inspecter les sentinelles, c'était excès de prudence italienne. Précaution ne nuit jamais. Les estafiers échelonnés au dehors étaient payés pour la nuit entière. Il n'en coûtait rien de les laisser à leur poste. Plus on avait eu peur, plus on était joyeux. C'était le vrai commencement de la fête. L'appétit naissait, la soif aussi. La gaieté refoulée faisait invasion de toutes parts. Tudieu ! nos gentilshommes ne se souvenaient plus d'avoir tremblé ; nos financiers étaient braves comme César.

Cependant, à tout ridicule comme à toute faute, il faut un bouc émissaire. Le pauvre gros Oriol avait été choisi pour victime ; il expiait la poltronnerie générale. On le harcelait, on le pillait ; tous les frissons, toutes les pâleurs, toutes les défaillances étaient accumulées sur sa tête. Oriol, seul avait tremblé ; ceci fut bien convenu entre ces messieurs. Il se débattait comme un beau diable, et proposait des duels à tout le monde.

—Ces dames ! ces dames ! criait-on, pourquoi ne fait-on pas revenir ces dames ?

Sur un signe de Gonzague, Nocé alla ouvrir la porte du boudoir. Ce fut comme une nuée d'oiseaux s'élançant hors de la volière. Elles entrèrent, parlant toutes à la fois, se plaignant de la longue attente, riant, criant, minaudant.

Nivelle dit à Gonzague en montrant dona Cruz :

—Voici une petite curieuse ! je l'ai arrachée dix fois au trou de la serrure.

—Mon Dieu! répondit le prince innocemment, qu'aurait-elle pu voir ? Nous vous avons éloignées, charmantes,dans votre propre intérêt. Vous n'aimez pas les discussions d'affaires.

—Nous a-t-on rappelées pour quelque chose ? s'écria la Desbois.

—Est-ce enfin la noce ? demanda la Fleury.

Et Cidalise, prenant d'une main le menton brun de Cocardasse junior, de l'autre la joue rougissante d'Amable Passepoil, fit cette question :

—Est-ce vous qui êtes les violons ?

—Capédédiou ! répliqua Cocardasse roide comme un piquet, nous sommes des gentilshommes, la belle.

Frère Passepoil tressaillit de la tête aux pieds au contact de cette main douce qui avait bonne odeur. Il voulut parler, la voix lui manqua.

—Mesdames, disait cependant Gonzague, qui baisait le bout des doigts de dona Cruz, nous ne voulons point avoir de secret pour vous. Si nous nous sommes privés un instant de votre présence, c'était pour régler les préliminaires de ce mariage qui doit avoir lieu cette nuit.

—C'est donc vrai ! s'écrièrent d'une même voix toutes ces folles ; nous allons voir la comédie ?

Gonzague protesta d'un geste.

—Il s'agit d'une union sérieuse, prononça-t-il gravement, comme si le lieu même et l'entourage ne lui donnaient pas d'avance un suffisant démenti.

Il se pencha vers dona Cruz et ajouta :

—Il est temps d'aller prévenir votre amie.

Dona Cruz le regarda d'un air inquiet.

—Vous m'avez fait une promesse, monseigneur, murmura-t-elle.

—Tout ce que j'ai promis, je le tiendrai, répondit Gonzague.

Puis,en reconduisant dona Cruz vers la porte, il ajouta :

—Elle peut refuser, je ne m'en dédis point ; mais, pour elle-même et pour un autre que je ne veux pas nommer, souhaitez qu'elle accepte.

Dona Cruz ignorait le sort de Lagardère, et Gonzague comptait là-dessus. Dona Cruz ne pouvait pas mesurer la profonde hypocrisie de ce tartufe païen. Cependant elle s'arrêta avant de passer le seuil.

—Monseigneur, dit-elle avec un accent de prière, je ne doute point que vous n'ayez pour agir des motifs nobles et dignes de vous, mais ce sont de bien étranges choses qui se passent depuis hier. Nous sommes là deux pauvres jeunes filles,et nous n'avons point l'expérience qu'il faut pour deviner les énigmes. Par amitié pour moi, monseigneur, par compassion pour cette pauvre enfant que j'aime et qui se désole, dites-moi un mot, un mot qui explique, un seul mot qui puisse m'éclairer et servir d'argument contre ses résistances. Je serais bien forte, si je pouvais lui dire en quoi ce mariage peut sauvegarder la vie de celui qu'elle aime.

Gonzague l'interrompit.

—N'avez-vous pas confiance en moi, dona Cruz, dit-il d'un ton de reproche, et n'a-t-elle point confiance en vous ? J'affirme, vous croyez ; affirmez, elle croira. Et faites vite, acheva-t-il en donnant à ses paroles un accent impérieux ; je vous attends.

Il salua et dona Cruz se retira. En ce moment, un grand tumulte se faisait dans le salon. Ce n'étaient que clameurs joyeuses et retentissants éclats de rire.

—Bravo,Chaverny ! disaient les uns.

—Hardi, le bossu, criaient les autres.

—Le verre de Chaverny était plus plein.

—Ne trichons pas. C'est un combat à mort.

Et les femmes :

—Ils vont se tuer, ils sont fous.

—Ce petit bossu est un diable.

—S'il a autant d'actions bleues qu'on le dit,murmura la Nivelle,moi,d'abord, j'ai toujours eu un faible pour les bossus.

—Mais voyez donc ce qu'ils absorbent.

—Deux entonnoirs, deux madrépores.

—Deux gouffres. Bravo, Chaverny.

—Hardi, le bossu. Deux abîmes.

Ils étaient là en face l'un de l'autre, Esope II, dit Jonas, et le petit marquis entourés d'un cercle qui allait toujours s'épaississant. C'était la seconde fois qu'ils en venaient aux mains.

L'invasion des mœurs anglaises, qui date de cette époque, avait mis à la mode ces tournois de la bouteille.

Auprès d'eux une douzaine de flacons vides témoignait des vaillants coups portés, ou plutôt avalés de part et d'autre. Chaverny était livide ; ses yeux, déjà injectés de sang, semblaient vouloir s'échapper de leurs orbitres. Mais il avait l'habitude de ces joutes. C'était, malgré l'élégance de sa taille et le peu de capacité apparente de son estomac, un buveur redoutable. On ne comptait plus ses exploits. Le bossu, au contraire, montrait un teint animé. Ses yeux brillaient d'un éclat extaordinaire. Il s'agitait, il parlait ; ce qui est, comme chacun sait, une condition mauvaise. Le bavardage enivre presque autant que le vin. Tout champion de la bouteille doit être muet dans une rencontre sérieuse. Voyez les poissons! Les chances semblaient être du côté du côté du petit marquis.

—Cent pistoles pour Chaverny, cria Navailles ; le bossu va retourner sous les manteaux.

—Je tiens! riposta le bossu,qui chancela sur son fauteuil.

—Mon portefeuille pour le marquis ! fit la Nivelle, qui vit cela.

—Combien dans le portefeuille ? demanda Esope II entre deux lampées.

—Cinq actions bleues... toute ma fortune, hélas.

—Je les tiens contre dix ! s'écria le bossu ; passez du vin.

—Laquelle aimerais-tu le mieux ? murmura Passepoil à l'oreille de son noble ami.

Il regarda tour à tour Cidalise, Nivelle, Fleury, Desbois et les autres.

—Le pécaïré il va se noyer,vivadiou ! répondit Cocardasse junior, qui ne quittait pas des yeux le bossu. Je n'ai jamais vu qu'un seul homme boire comme cela.

Esope II quitta son siège ; on crut qu'il allait tomber. Mais il s'assit gaillardement sur la nappe promenant à la ronde son regard cynique et moqueur.

—N'avez-vous pas de plus grands verres ? s'écria-t-il en jetant le sien au loin, Avec ces coquilles de noisettes, nous pourrions resté là jusqu'à demain.

X

TRIOMPHE DU BOSSU

C'était encore cette chambre du rez-de-chaussée où nous avons vu Aurore et dona Cruz, aux premières heures

don divin de comprendre ces petites âmes en éclosion.

Pendant que d'autres femmes d'élites créaient ce mouvement féministe, qu'à pour but de guider dans leur vie d'isolement celles de leurs sœurs qui privées d'un foyer où elles trouveraient les joies du cœur, ont cependant droit à leur place au soleil ; Lucie Faure inclinait son cœur et *sa grande* intelligence vers le premier degré de l'échelle de vie.

Aux jours brillant de l'Elysée, elle aimait à réunir les bambins des plus humbles fonctionnaires dans des parties de jardin, qui laissaient aux jeunes *invités des souvenirs tenant* de la féerie. C'était elle qui soignait, de ses mains légères et douces comme des mains de mère, les suites des parties trop ardentes de cache-cache et, le petit républicain en herbe, tremblant, n'osant pleurer, n'était pas éloigné de prendre pour une reine, la fille du Président !

Dans son intime fréquentation de l'enfance : après avoir plongé si souvent *ses yeux au fond des yeux clairs,* elle acquit la certitude que dire : " cet âge est sans pitié " exprime une idée fausse. Dès lors, elle *rêva de semer* dans ce sol vierge, la graine de bonté : de faire aider l'enfant par l'enfant.

Avec une ardeur et une enthousiasme que ses écrits *laissent paraître* à chaque ligne, Lucie Faure fonda L'Union Fraternelle des Enfants de France. Elle *mit en contact* les riches et les pauvres, fit donner aux uns un peu de leur superflu, pour leur apprendre à être utiles, à ne pas voir la souffrance sans avoir pitié. De toutes ses œuvres, c'est celle qu'elle préfère.

Plus récemment, et devenue Madame G. Goyau, elle fut l'organisatrice d'un congrès à Liége. Son rapport, un chef d'œuvre de sensibilité maternelle, portait sur les moyens pratiques de faciliter au petit arrièré, anormal, une pente moins aride pour arriver au niveau des autres, lui ouvrir plus large la *voie intellectuelle* et lui en faciliter l'accès.

Sans réserve, Madame G. Goyau se dépense de cœur et d'intelligence. Après s'être penchée vers les tout-petits, l'oreille encore emplie de leur gazouillis, elle prend la plume, et des limbes de sa *puissante pensée sortent des* ouvrages d'une haute portée philosophique.

Outre une savante dissertation sur les femmes dans l'œuvre de Dante, elle a écrit une étude comparative de l'âme païenne et de l'âme chrétienne, les tristesses de l'une en face des espoirs de l'autre, qui, nous révèlent la croyante et le point d'appui de sa grande charité.

Et, comme si tous les dons se trouvaient réunis chez Madame Goyau, l'amie des enfants, est aussi poète. Le sonnet que nous publions dira mieux que ma prose le cœur et le talent de cette charmante femme.

M.

Recettes pratiques

SAUCE BEARNAISE

Mettez dans une casserole quatre *jaunes d'œufs, quatre cuillerées d'huile* d'olive, quatre cuillerées d'eau, une cuillerée de vinaigre, sel, poivre ; mêlez bien le tout ensemble, faites prendre sur cendre chaude en tournant jusqu'à consistance convenable.

Cette sauce, très prompte à faire, excellente avec les côtelettes de mouton, le rosbifs et les bifteeks doit être faite avec beaucoup de précaution, et doit avoir l'épaisseur de la sauce mayonnaise.

SAUCE HOLLANDAISE

Mettez dans une casserole 125 grammes de beurre, plein une cuillère à café de vinaigre et deux cuillerées à bouche d'eau froide, sel et poivre ; passez sur la cendre chaude et tournez avec *une cuillère* jusqu'à ce que le beurre soit fondu.

DANS L'OUEST

DE TORONTO A EDMONTON

La compagnie du chemin de fer *Canadian Northern a déposé au département* des chemin de fer, à Ottawa, le plan d'une nouvelle ligne qui serait construite de Sudbury, Ont. à Kashabowée, a l'ouest de Port Arthur, où elle ferait connection avec la ligne *actuelle du C. N. R..* *La longeur* de cette ligne sera de 500 *milles,* et reliera Edmonton à Toronto.

R. I. P.

Lundi matin ont eu lieu les funérailles de Madame Kirkpatrick, épouse bien aimée de M. G. R. Kirkpatrick, *gérant local* de la Banque Impériale, décédée vendredi dernier. Le service fut chanté par le Révérend Père Jan, assisté des RR. PP. Hétu et Rosenthal, comme diacre et sous-diacre.

Un grand nombre d'amis assistaient à ce service d'une personne convertie *à la foi catholique depuis un an à peine.*

Le Courrier offre ses plus sincères condoléances à la famille en deuil.

GARE CENTRALE à WINNIPEG

On annonce officiellement que la compagnie du Grand Tronc Pacifique en est venu *a des arrangements* avec le Can. Nor. Ry pour l'établissement d'une gare centrale à Winnipeg. La nouvelle gare sera sur l'emplacement possédé par le Can. Nor. Ry au coin de la rue Water et rue Main, où se *trouvait autrefois la gare d'* Northern Pacifique.

PRINCE ALBERT-WINNIPEG

Le Canadian Northern Ry. a inauguré *lundi son nouveau service* direct entre Winnipeg, Man. et Prince Albert, Sask.

Ce service ouvre un horizon nouveau au progrès de Saskatchewan nord et surtout de la ville de Prince Albert qui, *quoiqu'étant* une des plus anciennes villes de Saskatchewan, n'a pas progressé aussi rapidement que les villes sœurs à cause du manque de communications faciles avec les grands centres.

La nouvelle ligne passe par Nepawa et Carberry, Man.

TERMINUS à STRATHCONA

On annonce que la compagnie Pacifique Canadien a fait certains arrangements avec la ville de Strathcona et que le terminus de ce chemin de fer sera établi à Strathcona. La ville donne à la compagnie le terrain voulu pour la construction de boutiques, hangars, cours, usines, etc. La compagnie dépensera, dit-on, la somme de $50,000 pour différentes améliorations *pendant cette saison.*

Cette affaire a fait monter considérablement la valeur du terrain dans la ville.

Le Moulin de St-Albert Détruit

Le moulin à scie de Commell & Daniels, situé sur le bord de la rivière à l'est de l'hôtel Astoria a été completement détruit par le feu, de bonne heure mardi matin.

Le moulin était assuré pour un montant de $1000. On ne connait pas encore le montant des pertes.

Convention à Edmonton

Notre ville aura l'honneur de recevoir, la semaine prochaine, les principaux hommes d'affaires des deux provinces d Alberta et de Saskatchewan, à l'occasion de la troisième convention annuelle des délégués des Chambres de commerce associées de l'Ouest. Les *séances de cette convention* commenceront le 13 juin au matin et auront lieu dans la salle des " Oddfellows " édifice Norwood. On compte qu'il y aura au moins 75 délégués représentant les principaux centres dans les *deux provinces.*

Madame C. J. Robert a été, mardi soir la victime d'un accident qui aurait bien pu avoir des conséquences fatales. Madame Robert se promenait à travers les rues de la ville avec sa jeune sœur, lorsque tout à coup, sur l'avenue Fraser, le cheval qu'elle conduisait, effrayé, devint incontrolable et dans sa course fit verser la voiture. Les promeneuses furent jetées sur la chaussée et c'est presqu'un miracle qu'elle ne se soient pas fait tuer. Madame Robert souffre d'une sérieuse blessure à la tête tandis que sa jeune sœur s'en est tirée *sans une égratignure.*

On nous apprend que les plans pour le nouvel hôtel que fera construire M. S Lannie sur le terrain qu'il a acheté de M. Vellat, au coin de la rue Jasper et de la quatrième rue, sont maintenant prêts et que la construction commencera ces jours-ci.

L'espace nous manque pour faire une discription des plans de cet hôtel qui sera le plus joli de la ville. Nous y reviendrons plus tard.

du petit souper. Aurore était seule, agenouillée sur le tapis ; mais elle ne priait pas.

Le bruit qui venait du *premier* étage avait redoublé depuis quelques instants. C'était le combat singulier entre *Chaverny* et le bossu. Aurore n'y prenait point garde.

Elle songeait. Ses beaux yeux, fatigués *par les* larmes, s'égaraient dans le vide. Elle ne donna point attention, tant était profonde sa rêverie, au bruit léger que fit dona Cruz en rentrant dans la chambre. Celle-ci *s'approcha* sur la pointe des pieds et vint baiser ses cheveux par derrière. Aurore tourna *la tête lentement. Le cœur de la* gitanita se serra en voyant ces pauvres joues pâles et ces yeux éteints déjà par les pleurs.

- Je viens te chercher, dit-elle.

-Je suis prête, répondit Aurore.

Dona Cruz ne s'attendait point à cela.

- Tu as *réfléchis, depuis tantôt ?*

–J'ai prié. Quand on prie, les choses obscures deviennent claires.

Dona Cruz se rapprocha vivement.

--Dis-moi ce que tu as deviné? fit-elle.

Il y avait là encore plus d'intérêt affectueux que de curiosité.

- Je suis prête, répéta Aurore ; prête à mourir.

--Mais il ne s'agit pas de mourir, pauvre petite sœur.

Il y a longtemps, interrompit Aurore d'un ton de morne découragement, que j'ai eu cette idée pour la première foi. C'est moi qui suis son malheur, c'est moi qui suis le danger dont il est menacé sans cesse, c'est moi qui suis son mauvais *ange.* Sans moi, il serait libre, il serait tranquille, il serait heureux.

Dona Cruz l'écoutait et ne la comprenait pas.

--Pourquoi, reprit Aurore en essuyant une larme, pourquoi n'ai-je pas fait hier ce que je médite aujourd'hui, pourquoi ne me suis-je pas enfuie de *sa maison ?* pourquoi ne suis-je pas morte ?

--Que dis-tu là ? s'écria la gitanita.

--Tu ne peux *pas savoir,* Flor, *ma* sœur chérie, la différence qu'il y a entre hier et aujourd'hui. J'ai vu s'en-tr'ouvrir pour moi le paradis. *Une vie* tout entière de belles joies et de saintes délices m'est apparue. Il m'aimait Flor.

–Ne le sais-tu donc que depuis hier? demanda dona Cruz.

-Si je l'avais su plus tôt, Dieu seul peut dire si nous eussions affronté les *inutiles dangers de ce voyage.* Je doutais, j'avais peur. Oh ! folles que nous sommes, ma sœur ! Il faudrait frémir et non *s'extasier,* quand s'offrent à nous ces grandes allégresses qui feraient descendre sur terre les félécités du ciel. Celà est impossible, vois-tu, le bonheur n'est point ici-bas.

--Mais qu'as-tu résolu ? interrompit la gitanita, dont la vocation n'allait point *dans le sens du mysticisme.*

--Obéir, répondit Aurore, afin de le sauver.

Dona Cruz se leva enchantée.

--Partons ! s'écria-t-elle, partons. Le prince nous attend.

Puis, s'interrompant tout à coup, tandis qu'un *nuage voilait son sourire.*

- Sais-tu, dit-elle, que je passe ma vie à faire de l'héroïsme avec toi ? Je n'aime pas comme toi, certes, mais j'aime à *ma manière* et je te trouve trouve toujours sur mon chemin.

Le regard étonné d'Aurore l'interrogeait.

--Ne t'inquiète pas trop, reprit dona Cruz en souriant, moi, je n'en mourrai pas, je te le promets. Je compte aimer ainsi plus d'une fois *avant* de mourir, mais il est certain que, sans toi, je n'eusse pas renoncé aussi au roi des chevaliers errants, au beau Lagardère. Il est certain encore qu'après le beau Lagardère, le seul homme qui m'ait fait battre le coeur, c'est cet étourdi de Chaverny.

-Quoi !... voulut dire Aurore.

--Je sais, je sais, sa conduite me paraît légère ; mais, que veux-tu ? sauf *Lagardère, moi je déteste les saints.* Ce monstre de petit marquis me trotte dans la cervelle.

Aurore lui prit la main en souriant.

--Petite soeur, dit-elle, ton coeur vaut mieux que tes paroles. Et pourquoi d'ailleurs, aurais-tu ces délicatesses altières des grandes races ?

Dona Cruz se pinça les lèvres.

--Il paraît, murmura-t-elle, que tu ne *crois pas à ma haute naissance ?*

--C'est moi qui suis mademoiselle de Nevers, répondit Aurore avec calme.

Le gitanita ouvrit de grands yeux.

--Lagardère te l'a dit ? murmura-t-elle sans même songer à faire des objections.

Celle-là n'était pas ambitieuse.

--Non, répondit Aurore, et c'est là le seul tort que je puisse lui reprocher en ma vie. S'il me l'eût dit...

--*Mais alors,* fit dona Cruz, qui donc ?..

--Personne ; je le sais, voilà tout. Depuis hier, les divers événements qui se sont passés depuis mon enfance ont pris pour moi une nouvelle signification. Je me suis souvenue, j'ai comparé ; la conséquence s'est dégagée d'elle-même. L'enfant qui *dormait* dans les fossés de Caylus pendant qu'on assassinait son père, c'était moi. Je vois encore le regard de mon ami quand nous visitâmes ce lieu funeste : c'était moi ! Mon ami ne fit-il pas baiser le visage de marbre de Nevers au cimetière Saint-Magloire ? Et ce Gonzague, dont le nom m'a poursuivi dès mon enfance, ce Gonzague, qui aujourd'hui va me porter le dernier coup, n'est-il pas le mari de la veuve de Nevers ?

--Puisque c'est lui, interrompit la gitanita, qui voulait me rendre à ma mère !

--Ma pauvre Flor, nous n'expliquerons pas tout, je le sais bien. Nous sommes des enfants, et Dieu nous a gardé notre bon coeur : comment sonder l'abîme des perversités ? Et à quoi bon ? Ce que Gonzague voulait faire de toi, je l'ignore ; mais tu étais un instrument dans ses mains. Depuis hier, j'ai vu cela, et, depuis que je te parle, tu le vois toi-même.

--C'est vrai, murmura dona Cruz, qui avait les paupières demi-closes et les sourcils froncés.

--Hier seulement, reprit Aurore, Henri m'a avoué qu'il m'aimait.

--Hier seulement ? interrompit la gitanita au comble de la surprise.

- Pourquoi cela ? continua Aurore. Il y avait donc un obstacle entre nous ? et quel pouvait être cet obstacle, si-non l'honneur ombrageux et scrupuleux de l'homme le plus loyal qui soit au monde ? *C'était* la grandeur de ma naissance, c'était l'opulence de mon héritage, qui l'éloignaient de moi.

Dona Cruz sourit. Aurore la regarda en face, et l'expression de son charmant visage fut une fierté sévère.

=Faut-il me repentir de t'avoir parlé comme je l'ai fait ? murmura-t-elle.

-Ne me gronde pas, fit la gitana, qui lui jeta ses deux bras autour du cou ; je souriais en songeant que je n'aurais point deviné cet obstacle-là, moi qui ne suis pas princesse.

–Plût à Dieu qu'il en fût ainsi de moi ! *s'écria* Aurore les larmes aux yeux ; la grandeur a ses joies et ses souffrances. Moi qui vais mourir à vingt ans, de la grandeur je n'aurai connu que les larmes.

Elle ferma d'un geste caressant la bouché de sa compaigne, qui allait protester encore, et reprit :

- Je suis calme. J'ai foi en la bonté de Dieu qui ne nous éprouve pas au-delà des limites de ce monde. Si je parle de mourir, ne crains pas que je puisse hâter ma dernière heure. Le suicide est un crime qu'on ne peut expier et qui ferme la porte du ciel. Si je n'allais pas au ciel, où l'attendrais-je ? Non ; d'autres se chargeront du soin de ma délivrance. Ceci, je ne le devine point, je le sais.

Dona Cruz était tout pâle.

—Que sais-tu ? interrogea-t-elle d'une voix altérée.

- J'étais ici toute seule, répondit lentement Aurore ; je réfléchissais à tout ce que je viens de te dire, et à d'autres chose encore. Les preuves abondaient. C'sst parce que je suis mademoiselle de Nevers qu'on m'a enlevée hier, c'est parce que je suis mademoiselle de Nevers que la princesse de Gonzague poursuit de sa haine Henri, mon ami. Et sais-tu, Flor, c'est cette dernière pensée qui m'a pris tout mon courage. L'idée de me trouver entre ma mère et lui, tous deux ennemis, m'a traversé le cœur comme un coup de poignard. L'heure viendrait où il faudrait choisir. Que sais-je ? Depuis que je connais le nom de mon père. Le devoir m'apparait pour la première fois, et sa voix, la voix du bonheur lui-même... Hier, je ne savais rien ici-bas qui fût capable de me séparer d'Henri ; aujourd'hui...

=Aujourd'hui ? répéta dona Cruz, voyant qu'elle s'arrêtait.

Aurore détourna la tête pour essuyer une larme. Dona Cruz la regardait tout émue. Dona Cruz abandonnait ces brillantes illusions que Gonzague avait fait naître en elle, sans effort *et sans regret.* *Elle était comme l'en*-qui sourit, à l'heure du réveil, aux chimères dorées d'un beau songe.

—*Ma petite sœur, reprit-elle,* tu es Aurore de Nevers, je le crois ; il n'y a pas beaucoup de duchesses pour avoir des filles comme toi. Mais tu as prononcé tout à l'heure des parolles qui m'inquiètent et qui me font peur.

—Quelles parolles ? demanda Aurore.

—Tu as dit, répliqua dona Cruz : " D'autres se chargeront de ma délivrance..."

—J'oubliais, fit Aurore. J'étais donc ici toute seule, la tête pleine et brûlante, c'est la fièvre sans doute qui m'a donné ce courage, je suis sortie de cette chambre, j'ai pris le chemin que tu m'avais montré, l'escalier dérobé, le couloir, et je me suis retrouvée dans ce boudoir où nous étions toutes deux naguère, je me suis approchée de la porte derrière laquelle ces hommes t'appelaient. Le bruit avait cessé. J'ai mis mon œil à la serrure. Il n'y avait plus aucune femme autour de la table.

—On nous avait éloignées, dit dona Cruz.

--Sais-tu pourquoi, ma petite Flor ?

- Gonzague nous a dit... commença la gitanita.

—Ah ! fit Aurore en frisssonnant, cet homme qui semblait commander aux autres, c'était donc Gonzague ?

—C'était le prince de Gonzague.

—Je ne sais pas ce qu'il vous a dit, reprit Aurore, mais il a dû mentir.

—Pourquoi supposes-tu cela, petite sœur ?

=Parce que, s'il vait dit vrai, tu ne viendrais pas me chercher, ma Flor chérie.

—Quelle est donc la vérité ? Tu me rendras folle !

Il y eut un silence pendant lequel Aurore sembla rêver, le front appuyé contre le *sein de sa compagne.*

—As-tu *remarqué,* dit-elle ensuite, ces bouquets de fleurs qui ornent la *table.*

- Oui, de belles fleurs.

—Et Gonzague ne t'a-t-il pas répété : " Si elle *refuse,* elle sera libre ? "

– Ce sont ses propres paroles.

—Eh bien, poursuivit Aurore en posant sa main sur celle de dona Cruz, c'était ce Gonzague qui *parlait quand* j'ai regardé par le trou de la serrure. Les convives l'écoutaient immobiles, *muets, tous la pâleur au front. J'ai mis* mon oreille à la place de mon œil. J'ai entendu...

Un bruit se fit du côté de la porte.

—Tu as entendu ? répéta dona Cruz.

Aurore ne répondit point. La figure blême et doucereuse de M. de Peyrolles se montrait sur le seuil.

—Eh bien, mesdames ? dit-il ; on vous attend.

Aurore se leva aussitôt.

—Je vous suis, dit-elle.

En montant l'escalier, dona Cruz se rapprocha d'elle et dit tout bas :

–Achève ! que parlais-tu de ces fleurs ?

Aurore lui serra la main doucement et répondit avec un calme sourire :

—De belles fleurs ! tu l'as dit. M. de Gonzague a des galanteries de grand seigneur. En refusant, non seulement je serai libre, mais j'aurai un bouquet de ces belles fleurs.

Dona Cruz la regarda fixement ; elle sentait bien qu'il y avait derrière

Suite à la 6ième page.

LE COURRIER DE L'OUEST

Publié par " La Compagnie de publication du Courrier de l'Ouest."

P. E. LESSARD, Président — A. BOILEAU, Secrétaire-Trésorier — Hon. P. ROY, Directeur-Gérant

CONDITIONS D'ABONNEMENT : 1 an, $1.00, Six mois, 50 cts.
PAYABLE INVARIABLEMENT D'AVANCE
Toute demande pour changement d'adresse doit etre accompagnee de la somme de cinq cents.

Toutes communications et lettres doivent être adressés :
LE COURRIER DE L'OUEST, Boite 25, Edmonton, Alta.

Jeudi, 7 Juin 1906

LA SESSION FEDERALE

L'administration des terres de l'Ouest

M. Borden se fend d'un discours de trois heures.—L'Honorable M. Oliver lui répond avec grand effet.—Le divorce au Sénat.

M. Borden, le chef de l'opposition, a prononcé l'autre jour, un discours de trois heures à l'appui d'une motion condamnant la politique du gouvernement concernant les terres publiques.

le premier de la session, mais pour une bien mauvaise cause.

L'honnorable M. Oliver a défendu avec énergie et habilité la politique de son département. Il a démontré que les conservateurs qui ont retar-



ASSEMBLEE LEGISLATIVE D'ALBERTA

dé pendant vingt années la mise en valeur du Nord-Ouest n'ont pas le droit pour de simples matières d'interprétation d'ordre en conseils de lancer dans le public les accusations qu'ils portent. La politique du gouvernement se traduit par des actes ; la colonisation, le développement merveilleux de l'Ouest sont les monuments de cette politique de progrès. La politique conservatrice a été une politique d'obtuse inaction que tout le pays condamne. Les conservateurs qui ont alliéné la moitié de l'Ouest osent se plaindre de quelques âcres aliénés par ce gouvernement pour aider à la colonisation. Ils avaient réussi une fois au pouvoir grâce à leur absurde administration à réduire les entrées des homesteads au chiffre de 1300 tandis qu'on en compte maintenant 30,000 par année. Voilà la comparaison qu'il faut donner au peuple.

Cette résolution ne contient rien de nouveau, c'est ce que l'opposition répète depuis le commencement de la session sans en avoir donné la moindre preuve.

L'idée de voir le parti qui a fait un tel gâchis du Nord-Ouest, qui en a arrêté pendant des années, le développement, qui a gorgé le Pacifique, les Osler et toute une génération de tories à même le patrimoine de l'est, se plaindre du régime qui a enrichi l'Ouest, qui a créé et peuplé deux magnifiques provinces est tellement absurde qu'il faut réellement un besoin insatiable de tromper le public et de cacher sous des accusations factices l'impuissance où la nullité de leur politique pour oser établir une comparaison.

Le discours de M. Borden a été le résumé de tous les discours des députés conservateurs qui ont déjà traité cette question, l'histoire des terres de la vallée de Saskatchewan, des ventes de concessions de terres à bois des concessions de pâturage, etc. Il a évidemment satisfait ses partisans qui attendaient depuis longtemps un effort de la part de leur chef. C'était

Quant à l'affaire des terres de la Vallée de la Saskatchewan au sujet de la quelle les conservateurs font tant de bruit, il faut établir le principe suivant lequel a agi le gouvernement. Le gouvernement libéral ne vend pas des terres pour faire de l'argent, il en vend pour faire de la colonisation. Ce n'est pas le prix de la terre qu'il considère, c'est la valeur du colon qui occupe cette terre. Le gouvernement aurait tout aussi bien pu donner ces terres pour rien, il eut été aussi satisfait pourvu qu'on y mit des colons. Voilà la politique du gouvernement, elle est bonne, elle est saine et le peuple l'approuve. Ce n'est pas parce que les bons résultats obtenus font mal au cœur aux conservateurs qu'on songera à la changer, tant que le gouvernement aura l'appui et l'approbation du peuple.

M. Bristol, un jaune de Toronto, a parlé ensuite, puis MM. Lake et Bale, après quoi le débat a été ajourné à 11.45, sur motion de M. Lake, de Qu'Appelle, qui aura la parole à la prochaine séance.

AU SENAT

Le Sénat a tenu une très intéressante séance à propos du divorce.

Lors de la motion pour la troisième lecture du bill accordant le divorce à Harruite Weslen Baker, le sénateur Poirier a proposé un amendement déclarant que le mari et intimé Francif Shaw Baker, ne pourra pas se séparer légitimement pendant la durée de la vie de Harrett Weslen Baker. le sénateur Power a exposé qu'à son avis le devoir des sénateurs était de décourager la violation des liens matrimoniaux. Les bills de divorce passés par le sénat sont plutôt une prime au divorce. Dans un couple, l'innocent encourt tous les frais du divorce et ensuite le coupable est absolument dans la même position que lui quant au mariage. Ce n'est pas juste, la faute doit être punie.

L'hon. M. Cloran a déclaré que pour sa part il avait vu des divorces recommandés par le comité des divorces sur des preuves qui n'auraient pas été bonnes à fouetter un chat.

Le sénateur Macdonald, de la Colombie Anglaise a déclaré qu'à son avis le Sénat devrait abandonner complètement la juridiction des divorces et la laisser aux tribunaux.

Le sénateur Kirchoffer a défendu le conseil du sénat, dont il est le président et a déclaré qu'il faisait de son mieux et exigeait des preuves sérieuses. Il a combattu l'amendement en disant que beaucoup de gens divorcés se sont remariés et vivent de la façon la plus respectable. Les empêcher de se remarier aurait été encourager l'immoralité.

Le sénateur Sullivan est d'avis de laisser aux protestants du sénat la question des divorcés. Les catholiques ne devraient pas encourager l'établissement de cours de divorce qui augmenterait le nombre des divorces.

Le sénateur McSweeney partage cet avis. Depuis la Confédération, 260 divorces ont été accordés dans le million de population de la Nouvelle Ecosse, de l'Ile Prince Edouard et de la Colombie Anglaise où il y a des cours de divorce, et il n'y a eu que 92 chez les cinq autres millions qui dépendent du sénat.

Le sénateur McMullen a fait remarquer que la loi n'aurait aucun effet et que rien n'empêcherait le coupable divorcé de se remarier aux Etats-Unis et rentrer marié au Canada.

Le sénateur Sir U. Kingston ne partage pas l'avis de l'hon. Kirchoffer que le mariage est nécessaire au bonheur de la vie. Il est en faveur de laisser au comité du sénat la discrétion au sujet de permettre le remariage.

Le sénateur Lougheed a fait remarquer que l'amendement empiète sur les privilèges des provinces. Le mariage est un contrat civil. Le divorce a été garanti par l'Acte de l'Amérique du nord dans une certaine forme et on n'a pas le droit de la modifier.

Le sénateur Bernier fait remarquer que la loi ne décrit pas quel est le coupable.

Le sénateur Ferguson indique que la personne qui se remariera contre l'ordre du sénat ne pourra pas être poursuivi si le code criminel n'est pas amendé.

Le sénateur Gibson dit que le comité du Sénat devrait toujours demander aux personnes qui se présentent pour divorcer si elle sont fiancées à quelqu'un autre. Quatre-vingt dix-neuf fois sur cent, le pétitionnaire demande le divorce pour se remarier et c'est l'autre personne qui met l'argent.

Le sénateur Choquette est en faveur de l'interdiction du remariage. Une personne qui se remarie contre l'ordre du sénat pourrait être poursuivie pour bigamie.

Le sénateur Béique considère qu'un amendement au code criminel serait nécessaire pour permettre d'appliquer la loi. Il n'y a pas de précédent dans la loi anglaise pour rompre à moitié un mariage.

Le sénateur Landry a déclaré l'amendement inconstitutionnel parce qu'il crée dans les différentes provinces un empêchement au mariage et que les empêchements aux mariages sont des questions du ressort des provinces.

La motion d'ajournement du débat proposée par M. de Boucherville et l'amendement de M. Power ont été tous deux rejetées et le Bill a subi sa troisième lecture.

EDOUARD VII ET LE CANADA

Le Daily Telegraph de Londres en faveur de la visite du roi

Un heureux résultat au point de vue des relations entre le Canada et les Etats-Unis

Londres, 29 mai.—Le *Daily Telegraph* a publié hier, un article éditorial fortement en faveur de l'acceptation, par le roi, de l'invitation que lui a faite le gouvernement canadien. Le grand journal anglais fait ressortir l'importance d'une telle visite qui comprendrait un séjour à New-York et à Washington.

Le Canada, continue le *Daily Telegraph*, est l'anneau qui relie l'Angleterre à la république des Etats-Unis. Un voyage du roi aurait une importance à la fois historique et politique. L'alliance avec le Japon, l'entente cordiale avec la France, une entente parfaite avec la Russie, suivie par une visite du roi à Washington, au cours de laquelle le roi aurait une entrevue avec le président Roosevelt aurait la signification d'une réconciliation des deux grandes puissances de races saxonnes. L'influence du roi serait de la sorte plus grande que ne le fut celle d'aucun autre souverain anglais.

NOUVEAU PONT

Le nouveau pont du Canadian Northern Ry au Fort Saskatchewan sera inauguré dans une couple de semaines. Le pont est d'acier et repose sur d'énormes piliers en betôn. De longs viaducs conduisent au pont de chaque coté de la rivière. Un de ces viaducs mesure 1750 pieds.

Ce nouveau pont a été construits par les contracteurs May & Sharpe.

ENORME MOULIN à FARINE

Un permis de construction a été demandé à la ville de Calgary par la Calgary Milling Co. pour un énorme moulin à farine qui serait coustruit sur la quatrième rue, à l'ouest du chemin de fer. Cette construction qui sera une des plus grosses bâtisses de Calgary, aura cinq étages et sera tout en brique. La capacité du moulin sera de mille barils par jour.

A travers le monde

Les ennuques Chinois.

Les ennuques du Palais impérial à Pékin sont dans la désolation. Le chef de la Police ne songe *rien moins* qu'à les supprimer et il vient d'adresser dans ce but, un mémoire à son auguste maître, le Fils du Ciel. Les ennuques de Pékin sont les gens du Palais les plus postiles à toute reforme ils sont puissants car l'Impératrice qui a en eux autant d'espions les ménage et agit souvent d'après leurs conseils. La situation d'ennuque est d'ailleurs extrêmement enviée. Les fonctionnaires s'enrichissent rapidement car ils reçoivent d'importants pots de vin des gens qui veulent avoir leur entrée au Palais.

Leur chef a sur tous les autres une autorité absolue et c'est lui qui réalise les plus gros bénifices. Li Lien-Ving possédait une superbe propriété qui fut détruite lors du siège de Pekin, mais il lui reste de quoi se consoler aisement de cette perte.

Sous les dynasties précédentes les ennuques avaient le droit d'occuper des situations officielles. Il n'en est plus de même, mais leur influence n'en est pas moins considérable.

La supression des ennuques de Pékin, si elle a lieu aura une grosse importance car elle marquera le désir du gouvernement chinois, de rompre sa politique conservatrice.

MANDCHOURIE.

Du *New-York Sun.*

Malgré les dépêches du Tokio reçues au ministère des affaires étrangères et annonçant que le gouvernement japonais était toujours partisan de la porte ouverte en Madchourie, le gouvernement de Washington semble d'avis que le Japon ne tient pas ses promesses et que sous prétexte que le pays est encore dangereux, il empêche l'entrée des étrangers, afin de pouvoir inonder le marché mandchourien de marchandises japonaises.

Sous-Marins Russes et Allemands.

La Russie a commandé à Baltimore six sous-marins du type *Lake* et l'Allemagne quatre de ces sous-marins, qui seront actionnés par les plus grands moteurs à pétrole qui aient jamais été construits. Ils auront une longueur de 150 pieds et pourront atteindre à la surface la vitesse de 18 nœuds à l'heure.

MAROC.

On télégraphie de Tanger:ueQlqu'influence extérieure travaille à exciter le fanatisme dans le voisinage de Marraskests. Les grandes tribus s'arment et si le caïd Gaudafi revenait de Fez avec des forces armées dans le but de repondre les territoires qu'occupent actuellement les gens d'Eglawi et de M'Tiggi, il s'ensuivrait des hostilités acharnées.

Il suffirait de peu de chose pour provoquer de la part des tribues du Rif et des Berbers une vive démonstration militaire contre l'immixtion des Européens dans les affaires intérieures marocaines, notamment en ce qui concerne la direction de la police.

La Révolution Russe.

Pour être plus pacifique, la révolution russe poursuit sa marche implacable et sûre.

Le Tsar et son gouvernement sont obligés de céder aux revendications du peuple, ils le font en rechignant et ne voulent pas perdre l'espoir de rattraper tout ce que la gravité des circirconstances les oblige à céder.

En promettant une ammistie générale pour faits politique Nicolas II a essayé encore une fois de tromper un peu, [illegible]

M[illegible]n Sakoubovihts, vient de publier [illegible] les Dvatsati Vell un article sur l'[illegible]vantable situation des criminels politiques condamnésaux travaux forcés et deportés.

L'article est fait à l'aide de documents envoyés par les victimes ellesmêmes. Il montre qu'une amnistie ne servirait de rien puisque les malheureux sont rangés dans la catégorie des criminels de droits connus. Il est bon de rappeler à ce sujet que toute une série de personnes qui auraient pu recouvrer leur liberté sont maintenues en prison ou en exil parce que les bureaux n'ont pu découvrir l'endroit où on les avait relégués.

Il est inutile de dire que de pareilles révélations ont profondément impressionné le peuple Russe.

Mariage d'Alphonse XIII, roi d'Espagne.

Ce mariage sera certainement un des événements marquants de l'année 1906.

Il offre un point bien particulier, c'est que depuis des siècles, il est le seul mariage de souverain Espagnol dans lequel les liens du cœur entrent pour quelque chose. Au moins c'est ce qu'affirme la presse Européenne, et on conçoit aisément que pareille affirmation soit difficile à controler. Il ne faudrait pas conclure cependant que la politique ait été tout à fait bannie du mariage d'Alphonse XIII, ce serait une grave erreur.

Depuis qu'Alphonse XIII est en âge de se marier, tout le monde sait que les diplomats croient que 13 ans est cet âge, les instrigues se sont succédées à la cour madrilène.

L'Angleterre et l'Allemagne briguaient l'honneur d'asseoir sur le trône espagnol une de leurs princesses. La France rompant avec sa politique séculaire n'avait pas posé de *candidats officielles*, mais cependant elle a fait *tout ce qu'il lui était possible de faire* pour que la reine choisie ne fut pas Allemande. Comment en serait-autrement ? Quelque soit le gouvernement qui la régisse, l'intérêt vital de la France, veut que l'œuvre de Richelieu, de Mazarin de Louis XIV et de Choiseul soit maintenue et qu'au dessus des Pyrennées le peuple français et le peuple espagnol se tendent une main fraternelle. " Accord nécessaire ! Si l'alliance politique de l'Espagnegarantiesafroncièrepyérénéenne une rupture avec cet Etat la demandelle. Brouillée avec l'Espagne, en cas de guerre sur le Rhin, il faut que la France immobilise deux corps d'armée de Port Vendry à Bayonne dans le cas contraire les deux corps d'armées disponibles accroitront l'armée de l'Est.

Mais la République ne peut pas décemment s'occuper de marier les princesses françaises, d'ailleurs exilées;rassurée par l'entente cordiale elle donna son appui à une princesse Anglaise.

Il n'est pas sans intérêt de rappeler qu'en 1870 un oncle de la nouvelle reine, le général Bossak Hanke fut blessé en commandant dans l'Est une légion française.La phase laplus importante dans ce Royal Mariage a été la conversion d'Ena de Battembourg au catholicisme. Le mariage n'a fait d'ailleurs qu'avancer sa conversion, car l'on ne peut dire qu'elle ait pour mobile une couronne, car depuis longtemps elle avait le désir de devenir catholique. Elle revint d'ailleurs au *Credo* que professe son ascendance maternelle. N'est-elle pas la petite fille de la comtesse Zulio de Hankes patricienne Polonaise et Catholique d'*origine* ?

A nos amis de la Campagne.

Quand vous venez à la ville, si vous en avez le temps, venez faire un tour aux bureaux du COURRIER DE L'OUEST. Nous ferons plus intime connaissance et nous causerons.

Nos bureaux se trouvent, pour le présent, au dessus de la Banque Impériale, dans l'édifice Gallagher.

Gette iuvitation s'adresse à tout nos lecteurs, sans distinction, et nous espérons qu'ils ne refuseront pas de venir nous donner une poignée de mains en passant.

LA DIRECTION

Notes Locales

MM. Emile Dubuc et W.T. Nobert, de Morinville, étaient à Edmonton hier.

Le nouveau service de trains quotidiens entre Edmonton et Port Arthur, par le Canadian Northern est commencé depuis dimanche. On trouvera sur une autre page l'horaire pour ce service.

Ces trains sont très bien équipés et remplissent une lacune depuis longtemps ressentie dans nos moyens de communications avec l'Est.

Sa Grandeur Monseigneur Légal est parti pour le Sud. Sa Grandeur visitera Calgary, Red Deer, etc, et les nouvelles colonies françaises sur la rivière Bataille, et sera de retour à St-Albert pour le 17 courant, anniversaire de sa consécration.

La propriété de John Ross & Son, située sur la rue Jasper en face de l'établissement Mercer, a été vendue la semaine dernière pour la jolie somme de $140.000. Cette propriété comprend un terrain de 50 X 150 pieds sur lequel se trouve une bâtisse d'un étage (shack) évaluée à une couple de cent piastres.

Les nouveaux propriétaires construiront un édifice superbe de huit étages, contenant magasins et bureaux. Cette nouvelle construction sera le " sky scraper " d'Edmonton.

Les agents d'immeubles semblent assez occupés depuis quelques jours et les transactions deviennent de plus en plus nombreuses. La valeur de la propriété sans augmenter aussi rapidement depuis quelques mois, continue cependant à monter.

Plusieurs propriétés suburbaines, divisées en lots de ville, ont été mises sur le marché durant la semaine.

Les travaux de constructions qui se font actuellement dans Edmonton sont extraordinaires. Il n'y a pas une rue, surtout dans l'ouest de la ville, pas un coin où l'on ne voit quelques maisons qui s'élèvent.

La corporation est à faire d'importants travaux dans différentes rues. La sixième rue, par exemple, a été boulevardée à partir de la rue Jasper jusqu'à la côte, l'équipe d'hommes qui travaille là est maintenant occupée à couper la côte afin de rendre la pente moins rapide.

Sur la rue MacDougall, on construit un trottoir en ciment, de la rue Jasper jusqu'à la ligne du C. N. R.

Sur la première rue on continue le trottoir en ciment jusqu'à la nouvelle gare du chemin de fer.

Mons. Réné Lemarchand est revenu mardi de Calgary où il était allé recevoir son frère, le Rév. Père Lemarchand, qui arrive de France.

La police à fait une descente dans trois ou quatre restaurants chinois lundi après midi et a fait des découvertes merveilleuses de boissons que messieur les chinois se permettaient de détailler à leur bons clients. Pendant qu'elle était en frais, la police a aussi vidé une maison de réputation douteuse, située au nord-est de la ville.

N'est-ce pas que nos gardien de la paix devraient bien maintenant s'occuper des nombreux voleurs automatiques qu'il y a en ville et faire disparaitre toutes ces "Salopes machines ".

La cité a retenu les services de MM. McQueen & Miller, ingénieurs de Chicago, Ill. E U., pour la reconstruction des lignes téléphoniques de la ville en vue de l'introduction du système de téléphone automatique. Ces ingénieurs sont des experts dans tout ce qui a rapport aux système de téléphone.

La cité paiera $1200 de salaire, plus les dépenses de voyages.

LE BOSSU

— OU —

LE PETIT PARISIEN

(Suite de la 3me page),

ces paroles quelque chose menaçant et de tragique ; mais elle ne devinait point.

—Bravo, bossu ! On te nommera roi des tanches !

– Tiens bon, Chaverny ! Ferme ! ferme !

—Chaverny vient de verser un demi-verre sur ses dentelles, c'est triché !

On apportait les grands verres demandés par le bossu. Il y eut un long cri de joie. C'etaient deux " vidercomes " de Bohême, dont on se servait l'été pour les boissons à la glace. Chacun d'eux tenait bien une pinte. Le bossu versa dans le sein une bouteille de champagne. Chaverny voulut l'imiter, mais sa main tremblait.

—Vas-tu me faire perdre mes cinq " petites-filles, " marquis ? s'écria Nivelle.

—Comme elle aurait bien prononcé le " Qu'il mourût ! " cette Nivelle, dit Navailles.

– Dame riposta la fille du Mississipi, on a assez de peine à gagner son argent.

Il y avait foule de paris engagés dans le cercle, et chacun était un peu de l'avis de la Nivelle. La Fleury, qui n'était pas joueuse, ayant risqué l'avis qu'il était temps de mettre le holà, il y eut un cri général de réprobation.

—Nous ne sommes qu'au commencement, dit le bossu en riant ; aidez M. le marquis à remplir son verre.

Nocé, Choisy, Gironne et Oriol étaient autour de Chaverny. On emplit son vidercome jusqu'aux bords.

—Eh donc ! soupira Cocardasse junior, c'est perdre le vin du bon Dieu.

Quant à Passepoil, ses yeux blancs admiraient tour a tour la Nivelle, la la Fleury, la Dubois. Il murmurait à vide des paroles enflammées. Certes, cette organisation riche et tendre est faite pour inspirer beaucoup d'intérêt aux dames.

—A votre santé, messieurs ! dit le bossu, qui leva son énorme verre.

—A votre santé ! balbutia Chaverny.

Gironne et Nocé soutenaient son bras tremblotant.

Le bossu reprit, en saluant à la ronde :

—Cette rasade doit être bue d'un trait et sans reprendre haleine.

—C'est un bijou que ce pécaïré, pensa Cocardasse.

—Vous allez le tuer, dirent buelques voix de femmes.

—Ferme, marquis, ferme, ferme, cria Nivelle pour ses actions.

Le bossu approcha le verre de ses lèvres et but sans se presser, mais d'un seule lampée. On battit des mains avec fureur.

Chaverny, déjà soutenu par ses parrains, absorba aussi son vidercome ; mais chacun put augurer que c'était son dernier effort.

—Encore un, proposa le, bossu, dispos, et gai, en tendant son verre.

—Encore dix, répondit Chaverny chancelant.

—Tiens-bon, marquis ! s'écrièrent les joueurs ; ne regarde pas le lustre.

Il eut un rire idiot.

—Restez tranquille, balbutia-t-il, arrêtez la balançoire et empêchez la table de tourner.

Nivelle prit aussitôt un grand parti. Elle était brave.

—Petit trésor, dit-elle au bossu, c'était pour rire, On m'étanglerait plutôt que de me faire parier contre toi.

Elle fourra son portefeuille dans sa poche et passa, accablant Chaverny d'un dédaigneux regard.

—Allons, allons, fit le bossu ; à boire, j'ai soif.

—A boire, répéta le petit marquis ; je boirais la mer ! Arrêtez la balançoire.

Les verres s'emplirent. Le bossu prit le sein d'une main ferme.

—A la santé de ces dames, s'écria-t-il.

=A la santé de ces dames, murmura Passepoil à l'oreille de Nivelle.

Chaverny fit un ruprême effort pour lever son verre- Le vidercome plein s'échappa de sa main tremblante, à la grande indignation de Cocardasse.

=As pas pur, grommela-t-il ; on devrait mettre en prison ceux qui perdent le vin.

A recommencer, dirent les tenants de Chaverny.

Le bossu offrit galamment son vidercome, qu'on emplit. Mais les paupières de Chaverny se prirent à battre comme les ailes de ces papillons martyrs que les enfants clouent à la tapisserie avec une épingle. C'est la fin.

=Tu faiblis, Chaverny ! s'écria Oriol.

—Chaverny, tu chancelles, Chaverny, tu t'en vas.

=Hourra pour le petit homme. Vive Ésope II.

Ce fut un tumulte général, puis un grand silence. On avait cessé de soutenir Chaverny. Son corps se prit à vaciller sur son fauteuil, tandis que ses mains amolies essayaient en vain de saisir un point d'appui.

=On n'avait pas dit que la maison avait l'air solide. Ce n'est pas de jeu.

=Chaverny bat la campagne.

—Chaverny menace ruine, Chaverny perd plante.

–Submergé, Chaverny, Chaverny disparu.

Chaverny venait de glisser sous la table. Un second hourra retentit. Le bossu triomphant leva le verre qu'on venait d'emplir pour le vaincu et l'avala, debout sur la nappe. Il était ferme comme un roc. La salle faillit crouler sous les applaudissements.

--Qu'est-ce là ? demanda le prince de Gonzague, qui s'approcha.

Ésope II sauta lestement à bas de la table.

--Vous me l'aviez donné, monseigneur, dit-il.

--Où est Chaverny ? fit encore Gonzague.

Le bossu poussa du pied les jambes du petit marquis qui passaient.

--Le voici, répondit-il.

Gonzague fronça le sourcil et murmura :

--Ivre-mort. C'est trop, nous avions besoin de lui.

--Pour les fiançailles, monseigneur ? repartit le bossu, qui chiffonna, ma foi, son jabot en grand seigneur, et salua en jetant son feutre sous l'aisselle.

=Oui, pour les fiançailles, répondit Gonzagne.

– Palsambleu, fit Esope II d'un ton dégagé, un de perdu, un de retrouvé. Tel que vous me voyez, monseigneur, je ne serais pas fâché de m'établir, et je m'offre a faire votre affaire.

Un grand éclat de rire accueillit cette proposition inattendue. Gonzague regardait attentivement le bossu, qui s'était campé devant lui tenant toujours son vidercome à la main.

–Sais-tu ce qu'il faudrait faire pour remplacer celui qui est là ? demanda tout bas Gonzague en montrant Chaverny.

=Oui, répondit le bossu ; je sais ce qu'il faudrait faire.

—Et te sens-tu de force ? commença le prince.

Ésope II eut un sourire à la fois orgueilleux et cruel.

—Vous ne me connaissez pas, monseigneur, dit-il ; j'ai fait mieux que cela.

XI

FLEURS D'ITALIE

On entourait de nouveau la table. On avait recommencer à boire.

–Bonne idée, dit-on à la ronde, marions le bossu au lieu de Chaverny.

—C'est bien plus amusant ; le bossu fera un mari superbe.

—Et la figure de Chaverny, quand il se réveillera veuf !

Oriol fraternissait avec Amable Passepoil, sur l'ordre de Mademoiselle Nivelle, qui avait pris ce debutant timide sous sa haute protection. On n'avait plus de ridicules délicatesses. Cocardasse junior trinquait avec tout le monde. Il trouvait cela tout simple et n'en était plus fier. Ici comme partout, Cocardasse junior se comportait avec avec une dignité au-dessus de tout éloge.

Au pas pur, le gros Oriol, ayant voulu le tutoyer, fut remis sévèrement à sa place.

Le prince de Gonzague et le bossu étaient un peu à l'écart. Le prince considérait toujours le petit homme avec attention, et semblait scruter sa pensée secrète à travers le masque qui lui couvrait le visage.

—Monseigneur, dit le bossu, quelles garanties vous faut-il ?

—Je veux savoir d'abord, répondit Gonzague, ce que tu as deviné ?

—Je n'ai rien deviné, j'étais là. J'ai entendu la parabole de la pêche, l'histoire des fleurs et le panégyrique de l'Italie.

Gonzague suivit de l'œil son doigt pointu, qui montrait la bergère où les manteaux étaient encore amoncelés.

—C'est juste, murmura-t-il, tu étais là ; pourquoi cette comédie ?

—Je voulais savoir et je voulais réfléchir. Ce Chaverny n'était point votre fait.

—C'est vrai, j'avais un faible pour lui.

- La faiblesse est toujours un tort, parce qu'elle fait naître toujours un danger. Ce Chaverny dort maintenant ; mais il s'éveillera.

—Savoir, murmura Gonzague ; mais laissons-là ce Chaverny. Que dis-tu de la parabole de la pêche ?

—C'est joli, mais trop fort pour vos poltrons.

—Et l'histoire des fleurs ?

—Gracieux, mais toujours trop fort ; ils ont eu peur.

—Je ne parle pas de ces messieurs, dit Gonzague ; je les connais mieux que toi.

–Savoir, interrompit à son tour le bossu.

Gonzague se prit à sourire en le regardant.

—Réponds pour toi-même, continua-t-il.

—Tout ce qui vient d'Italie me plait, fit Ésope II. Je n'ai jamais ouï conter d'anecdocte plus réjouissante que celle du comte Canozza à la vigne de Spolète ; mais je ne l'aurais pas dite à ces messieurs.

–Tu te crois donc beaucoup plus fort que ces messieurs ? demanda Gonzague.

Ésope II eut un sourire suffisant et ne daigna même pas répondre.

---Eh bien, demanda de loin Navailles, est ce arrangé, le mariage ?

Un geste de Gonzague lui imposa le silence. La Nivelle dit :

---Ça doit avoir gros comme soi de bleues, cette petite espèce. Moi, je l'épouserais des deux mains.

---Vous seriez madame Ésope II, fit Oriol piqué au vif.

---Madame Jonas, ajouta Nocé.

---Bah, fit Nivelle, qui montra du doigt Cocardasse junior, Plutus est le roi des dieux. Vous voyez bien ce bon garçon ? Avec un peu de poudre du Mississipi, je me chargerais d'en faire un prince.

Cocardasse se rengorgea et dit à Passepoil, qui fut jaloux :

---Té, la pécaïre a le goût fin. Elle en tient pour moi, capédédiou.

---Qu'as-tu de plus que Chaverny ? demandait en ce moment Gonzague.

---Des précédents, répondit le bossu ; j'ai déjà été marié.

---Ah, fit Gonzague, dont le regard devint plus perçant.

Ésope II se caressa le menton et ne baissa point les yeux.

---J'ai été marié, répéta-t-il, et je suis veuf.

---Ah fit encore Gonzague ; en quoi cela te donne-t-il un avantage sur Chaverny ?

INDICATEUR

Ville d'Edmonton

MAIRE : Chas. May.
CONSEILLERS : J. R. Boyle, R. Manson, T. Bellamy, J. H. Picard, Latta, W. A. Griesbach, R. Mays, Smith.
COMMISSAIRES DE LA CITE : Geo. Kinnaird, H. Hargreaves, Chas May.
SECRETAIRE-TRESORIER : Geo. Kinnaird
CHEF DE POLICE : Sergent Evans
CHEF DU DÉPARTEMENT DU FEU : M. Davidson.
CHEF DU BUREAU MÉDICAL : Dr Braithwaite
MAITRE DE POSTE : Alex. Taylor
REGISTRAIRE DES NAISSANCES, MARIAGES ET DÉCÈS : St George Jellett
MAGISTRATS : J. S. Cowan, Dr C. H. Stuart Wade
SOUS-PERCEPTEUR DU REVENUE DE L'INTÉRIEUR : Frank Osborne

District

MEMBRE DU SÉNAT ; Hon. Dr P. Roy.
DÉPUTÉ AUX COMMUNES DU CANADA L'Hon. Frank Oliver.
DÉPUTÉ A L'ASSEMBLÉ LÉGISLATIVE L'Hon, C. W. Cross
COUR SUPRÊME D'ALBERTA, JUGE EN CHEF ; L'Hon. Arthur Sifton
JUGE RÉSIDENT, , L'Hon. Juge Scott
SOUS-GREFFIER, Alex. Taylor
SOUS-SHÉRIF, W. S. Robertson
SOUS-AGENT DES TERRES DU DOMINION : A. Harrison
RÉGISTRATEUR : George Roy
CORONER : Dr Braithwaite
OBSERVATEUR MÉTÉOROLOGIQUE : H. Young

GOUVERNEMENT PROVINCIAL

LIEUTENANT-Gouverneur : Hon. M Bulyea
PREMIER MINISTRE ET PRÉSIDENT : DU CONSEIL EXÉCUTIF : L'Hon. A. C. Rutherford
PROCUREUR-GÉNÉRAL ; L'Hon. C. W. Cross
SECRÉTAIRE PROVINCIAL ; L'Hon. W. Th. Finlay
TRESORIER PROVINCIAL : L'Hon. A C. Rutherford
MINISTRE DES TRAVAUX PUBLICS : L'Hon. W. H. Cushing
MINISTRE DE L'AGRICULTURE : L'Hon W. Th. Finlay
MINISTRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE L'Hon. A.C. Rutherford
SOUS-MINISTRE DES TRAVAUX PUBLICS : John Stocks
SOUS-MINISTRE DE L'AGRICULTURE : George Harcourt
ASSISTANT-PROCUREUR-GÉNÉRAL : Woods
SOUS-TRESORIER PROVINCIAL (par interim) : J. T. Mutrie
SOUS-SECRÉTAIRE PROVINCIAL (par interim) : Geo. Harcourt
SOUS-MINISTRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE ; D. S. MacKenzie
SOUS-SECRÉTAIRE PROVINCIAL : H. W. Hunsfield Riley
AUDITEUR PROVINCIAL ; E. W. Burley
REGISTRAIRE DES MARQUES DE ; COMMERCE : J. R. C. Honeyman

ASSEMBLEE LEGISLATIVE

ORATEUR : C. W. Fisher

COLLÈGES ELECTORAUX	DÉPUTÉS
Athabaska	F. Bredin
Banff	C. W. Fisher
Calgary	W. H. Cushing
Cardston	J. W. Woolf
Edmonton	C. W. Cross
Sturgeon	J. R. Boyle
Gleichen	Ch. Stewart
High River	
Innisfail	J. A. Simpson
Lacombe	W. H. Puffer
Leduc	R. T. Telford
Lethbridge	Dr De Veber
Macleod	McKenzie
Medecine Hat	W. T. Finlay
PEACE RIVER ;	J. Brick.
Pincher Creek	J. T. Marcellus
Ponoka	J. R. McLeod
Red Deer	J. T. Moore
Rosebud	C. D. Hiebert
Stony Plain	J. A. McPherson
Strathcona	A. C. Rutherford
St Albert	H. W. McKenny
Vermillon	McCauley
Victoria	F. A. Walker
Wetaskiwin	A. S. Rosenroll

SOCIETE DE COLONISATION D'ALBERTA

OFFICIERS

PRES.-HON. : Hon. J. D. Rolland
PRÉSIDENT : J. H. Picard
VICE-PRÉSIDENT : J. H. Gariépy
SECRÉTAIRE : Wilfrid Gariépy
DIRECTEURS : Dr P. Roy, P. E. Lessard, O. Tessier, F. X. Boileau et D. Thibaudeau

Adresse Postale : Tiroir " A ", Edmonton, Alberta, Canada.

Le secrétaire repondra volontiers à toute demande de renseignements sur le pays.

La figure du bossu se rembrunit légèrement.

---Ma femme était belle, prononça-t-il en baissant la voix ; très-belle.

---Et jeune ? demanda Gonzague.

---Toute jeune. Son père était pauvre.

---Je comprends. L'aimais-tu ?

---A la rage. Mais notre union fut courte.

La figure du bossu devenait de plus en plus sombre.

---Combien de temps dura votre ménage ? interrogea Gonzagne.

---Un jour et demi, répondit Ésope II.

---Voilà qui est étrange. Explique-toi.

Le petit homme eut un rire forcé.

---Pourquoi m'expliquer, si vous me comprenez, murmura-t-il.

---Je ne te comprends pas fit le prince.

Le bossu baissa les yeux et sembla hésiter.

---Après tout, dit-il, je me suis peut-être trompé. Vous n'aviez peut-être besoin que d'un Chaverny.

---Explique-toi, te dis-je, répéta impérieusement Gonzague.

---Avez-vous expliqué l'histoire du comte Canozza ?

Le prince lui mit la main sur l'épaule.

---Le lendemain de notre mariage, poursuivit le bossu, car je lui donnai un jour pour réfléchir et s'habituer à ma tournure. Elle ne put pas.

---Et alors ?... fit Gonzague, qui le considérait attentivement.

Le bossu saisit un verre de guéridon et se prit à regarder le prince en face. Leurs yeux se choquèrent. Ceux du bossu exprimèrent tout à coup une cruauté si implacable, que le prince murmura :

---Si jeune, si belle : tu n'eus pas pitié ?

Le bossu, d'un mouvement convulsif, écrasa le verre sur le guéridon.

---Je veux qu'on m'aime, dit-il avec un accent de véritable férocité ; tant pis pour celles qui ne peuvent pas.

Gonzague resta un instant silencieux ; le bossu avait repris sa mine froide et railleuse.

---Holà, messieurs, s'écria tout à coup le prince, qui poussa du pied Chaverny endormi, qui emporte cet homme ?

La poitrine d'Ésope II se souleva. Il fit un effort pour cacher son triomphe.

Navailles, Nocé, Choisy, tous les amis du petit marquis voulurent tenter un dernier effort en sa faveur. Ils le secouèrent ; ils l'appelèrent. Oriol lui jeta une carafe d'eau au visage. Ces dames eurent la charité de le pincer jusqu'au sang. Et tous criaient, ardents à la besogne :

---Eveille-toi, Chaverny, éveille-toi : on te prend ta femme.

---Et tu seras obligé de restituer la dot, ajouta Nivelle, toujours occupée de pensées solides.

---Chaverny, Chaverny, éveille-toi.

Vains efforts. Cocardasse junior et Amable Passepoil, chargeant le vaincu sur leurs épaules, l'emportèrent dans les ténèbres extérieures. Gonzague, leur avait fait un signe. Quand ils passèrent près d'Ésope II, celui-ci dit tout bas :

---Ne touchez pas un cheveux de sa tête, sur votre vie, et portez la lettre à son adresse.

Cocardasse et Passepoil sortirent avec leur fardeau.

---Nous avons fait ce que nous avons pu, dit Navailles.

---Nous avons été fidèle à l'amitié jusqu'au bout, ajouta Oriol.

---Mais, en définitive, le mariage du bossu est bien plus drôle, décida Nocé.

---Marions le bossu, marions le bossu, criaient ces dames.

Ésope II sauta d'un bond sur la table.

---Silence, fit-on de toutes parts : voici Jonas qui va prononcer un discours.

---Messieurs, mesdames, dit le bossu en gesticulant comme un avocat à la grand'chambre, je suis touché jusqu'au fond de l'âme de l'intérêt flatteur que vous daignez me témoigner. Certes, la conscience que j'ai de mon peu de mérite devrait me rendre muet...

---Très bien fit Navailles ; il parle comme un livre.

Jonas, dit Nivelle, votre modestie fait encore mieux ressortir vos talents.

---Bravo, Ésope II ! bravo ! bravo.

---Merci, mesdames, merci, messieurs; votre indulgence me donne du courage pour tâcher de m'en rendre digne, ainsi que des bontés de l'illustre prince à qui je devrai ma compagne.

---Très-bien. Bravo, Ésope, un peu plus de voix.

---Quelques gestes de la main gauche, demanda Navailles.

---Un couplet de circonscance, cria la Desbois.

---Un pas de menuet ? une gigue sur la nappe.

---Si tu n'es pas un ingrat, Jonas, dit Nocé d'un ton pénétré, déclame-nous la scène d'Achille et d'Agamemnon.

---Messieurs, mesdames, répondit gravement Ésope II, ce sont là des vieilleries, je compte vous témoigner ma reconnaissance par quelque chose de mieux, je compte vous donner la comédie représentation.

---Les œuvres de Jonas. Bravissimo, il a fait une comédie.

---Messieurs, mesdames, je vais du moins la faire, ce sera un impromtu. Je prétends vous montrer comment l'art de la séduction, plus fort que la nature elle-même...

Pour le coup, les vitres du salon grincèrent. Une immense acclamation s'éleva.

—Il va nous donner une leçon de galanterie, cria-t-on : " L'Art de plaire," par Ésope II, dit Jonas.

---Il a dans sa poche la ceinture de Vénus.

--Les jeux, les ris, les grâces et les flèches du jeune Cupidon.

---Bravo, bossu. Bossu, tu est superbe.

Il salua à la ronde et acheva en souriant :

---Qu'on m'amène ma jeune épouse, et je ferai de mon mieux pour divertir la société.

---Je te fais engager à l'Opéra, si tu veux, s'écria Nivelle enthousiasmée ; on manque de queues rouges.

--La femme du bossu, vociféraient ces messieurs ; servez la femme du bossu.

En ce moment, la porte du boudoir s'ouvrit. Gonzague réclama le silence. Dona Cruz entra, soutenant Aurore chancelante et plus pâle qu'une morte. M. de Peyrolles suivait.

Il y eut un long murmure d'admiration à la vue d'Aurore. Au premier abord, ces messieurs oublièrent toute cette gaité folle qu'ils venaient de se promettre. Le bossu lui-même ne trouva point d'écho lorsqu'il dit, le binocle à l'œil et d'un accent cynique :

---Morbleu, ma femme est belle.

Au fond de ces cœurs plutôt engourdis que perdus, un sentiment de compassion s'éveillait. Un instant, les femmes elles-mêmes eurent pitié, tant il y avait de douleur profonde et de douce résignation sur cet adorable visage de vierge. Gonzague fronça le sourcil en regardant son armée. Taranne, Montaubert, Albret, les âmes damnées, eurent honte de leur émotion et dirent :

---Est-il heureux, ce diable de bossu.

C'était l'avis du frère Passepoil, qui rentrait en compagnie de Cocardasse, son noble ami. Mais ce premier mouvement de convoitise fit place à l'étonnement, quand il reconnut, ainsi que Cocardasse, les deux jeunes filles de la rue du Chantre : la jeune fille que le Gascon avait vue au bras de Lagardère à Barcelone, la jeune fille que frère Passepoil avait vue au bras de Lagardère à Bruxelles.

Ils n'étaient ni l'un ni l'autre dans le secret de la comédie ; ce qui allait se passer restait pour eux un mystère ; mais ils savaient qu'il allait se passer quelque chose d'étrange. Ils se touchèrent le coude. Le regard qu'ils échangèrent voulait dire : " Attention ! " Ils n'avaient pas besoin d'éprouver leurs rapières pour savoir qu'elles ne tenaient point au fourreau. A un coup d'œil que le bossu lui lança, Cocardasse répondit par un léger signe de tête.

---Eh donc, grommela-t-il en s'adressant à Passepoil, le pétiou veut savoir si sa lettre est remise ; nous n'avions pas loin à courir.

Dona Cruz cherchait des yeux Chaverny.

---Peut-être que le prince a changé d'avis, murmura-t-elle à l'oreille de sa compagne. Je ne vois pas M. le marquis.

Aurore ne releva point ses paupières baissées. On la vit seulement secouer la tête avec tristesse. Evidemment, elle n'espérait point de merci. Quand Gonzague se tourna vers elle, dona Cruz la prit par la main et la fit avancer. Ce Gonzague était très-pâle, bien qu'il affectât de sourire. Le bossu se tenait à ses côtés, faisant ce qu'il pouvait pour prendre une pose galante, et tortillant son jabot d'un air vainqueur. Les yeux de dona Cruz rencontrèrent les siens. Elle voulut mettre une interrogation dans son regard ; le bossu demeura impassible.

---Ma chère enfant, dit Gonzague, dont la voix parut à tous légèrement altérée, mademoiselle de Nevers vous a-t-elle dit ce que nous attendons de vous ?

Aurore répondit sans relever les yeux, mais la tête haute et la voix ferme :

---C'est moi qui suis mademoiselle de Nevers.

Le bossu tressaillit si violemment, que son émotion fut remarquée, au milieu même de la surprise générale.

---Palsambleu, s'écria-t-il en dominant aussitôt son trouble, ma femme est de bonne maison.

---Sa femme répéta dona Cruz.

On chuchottait d'un bout à l'autre du salon. Les femmes n'avaient point pour cette nouvelle venue, l'animadversion jalouse qu'elles témoignaient naguère à sa gitanita. Sur cette tête candide et charmante dans sa fierté, le nom de Nevers leur semblait à sa place.

Gonzague se tourna vers dona Cruz et lui dit avec colère :

---Est-ce vous qui avez mis ce mensonge dans l'esprit de cette pauvre enfant ?

---Ah ! fit le bossu désappointé : c'est donc un mensonge ? Tant pis ! j'aurais aimé à m'allier avec la maison de Nevers.

Quelques rires éclatèrent ; mais il y avait un froid. Peyrolles était sombre comme un bedeau en deuil.

—Ce n'est pas moi, répliqua dona Cruz, que le courroux du prince effrayait peu ; mais s'il était vrai ?...

Gonzague haussa les épaules avec dédain.

—Où est M. le marquis de Chaverny ? reprit la gitanita, et que signifient les paroles de de cet homme ?

Elle montrait le bossu, qui faisait bonne contenance au milieu du groupe des courtisans.

—Mademoiselle de Nevers, répondit Gonzague, votre rôle en tout ceci est fini. Si vous êtes en humeur de déserter vos droits, je suis là, Dieu merci ! pour les sauvegarder. Je suis votre tuteur ; ceux qui nous entourent appartiennent tous au tribunal de famille qui s'est rassemblé hier en mon hôtel ; c'en est presque la majorité. Si j'eusse écouté l'avis général, peut-être me serais-je montré moins clément envers une imposture hardie, effrontée ; mais j'ai jugé suivant la bonté de mon cœur et les tranquilles habitudes de ma vie. Je n'ai point voulu donner une portée tragique à des choses qui sont du domaine de la comédie.

Il s'arrêta. Dona Cruz ne comprenait point ; ces paroles étaient pour elle de vains sons. Peut-être Aurore comprenait-elle mieux, car un sourire triste et amer vint autour de ses lèvres. Gonzague promena son regard sur l'assemblée. Tous les yeux étaient baissés, sauf ceux des femmes, qui écoutaient curieusement, et ceux du bossu, qui semblait attendre la fin de cette homélie.

(A continuer).

THE CANADIAN BANK OF COMMERCE

Etablie en 1867 par un acte du Parlement.

Bureau Principal, - - - - - Toronto, Ont.

HON GEO. A. COX, Président. B. E. WALKER, Gérant Général

CAPITAL ET RÉSERVE,	$14,500,000
DÉPOTS,	72,000,000
RESOURCES,	95,000,000

Cette banque a des succursales dans tous les centres importants du Canada et des Agents dans tout l'univers.

Transaction d affaires de Banque.

DÉPARTEMENT D'ÉPARGNES, dépôts reçus de $1.00 en montant et intérêt alloué aux taux courants.

Succursale d'Edmonton, - - - T. M. TURNBULL, Gérant

Qui fait la pluie ?

On dit que la pluie de ces jours derniers a eu pour cause un fait bizarre. Il parait que M. R. Hatfield, des Odouces, craignant une sècheresse, a adressé une harangue mordante aux pommes de terre de cette province. Ces pommes de terre ont été extrêment touchées, elles ont ouvert les yeux au danger, elles ont pleuré, de là, la pluie.

Si la mort vient vous surprendre, faites en sorte qu'il reste quelqu'argent pour vos enfants. Ecrivez-moi ou venez me voir pour votre assurance.

J. ALMON VALIQUETTE

Coin des rues Jasper et MacDougall.

Inspecteur pour la province d'Alberta de la **Crown Life Insurance Co.**

ARGENT A PRETER — — — — — REAL ESTATE.

NOTES LOCALES

La société Horn & Osborne, est à creuser une nouvelle mine de charbon au Rat Creek. On a atteint une profondeur de cent et quelques pieds jusqu'à présent. La couche de charbon qu'on veut atteindre se trouve à 200 pieds.

Cette nouvelle mine n'est qu'à une centaine de pieds du chemin de fer, ce qui lui donnera de grands avantages.

Mons. Noel du bureau Noel, Noel, & Cormack, est revenu vendredi dernier d'un voyage d'une couple de mois dans l'Est. Il repartira ces jours-ci pour Dawson, Yukon, où la firme a un bureau.

Les messieurs P.R.A. et H. Belanger et Cormack, sont partis samedi pour le lac St. Anne.

Mons E. Duplessis, marchand à Ranfurley, Alta. était à Edmonton il y a quelques jours.

Mons. S. Larue, de la maison Larue & Picard, est de retour d'un voyage à travers les Etats-Unis et les provinces de l'Est. Madame Larue, qui l'accompagnait, est restée à Montréal où elle passera une couple de mois.

Mons. A. Loiseau, représentant à Athabaska Landing de la Maison Hébert & Perron, de St. Albert, était à Edmonton ces jours derniers.

Mons. Jos. Chenier, à transporté sa demeure sur la sixième rue ouest, No. 633.

Messieurs Emile et Esnest Paradis venant de Holyoke, Mass E. U. sont deux nouveaux arrivés ici. Ils logent au Richelieu.

Le révérend Père Simonin, de la mission de St. Paul de Metis, est en ce moment à Edmonton et se retire à la mission.

Mons. Theo. Révillon, l'actif gérant de la maison Révillon Frères, est de retour d'un voyage d'une couple de mois en Europe et à New York.

M. Thos. Rourke, de la succursale de New York de Révillon Frères, est récemment arrivé à Edmonton où il remplacera M. Short, qui après être revenu de New York où il est allé dans l'intérêt de la maison, partira pour le nord.

Monsieur et Madame Rourke ont établi leur demeure sur la septième rue ouest.

A Strathcona a été célébré, lundi, le mariage de M. H. Dunn de Ranfurley, et de Mademoiselle Emma Lavigne de Stathcona. Les nouveaux époux sont partis le même jour pour un voyage dans l'Est, par le C. N. R.

Nos meilleurs souhaits.

Le feu s'est déclaré mardi matin dans la maison de M. J. Cormack et avant que nos pompiers fussent rendus sur les lieux, causa des dommages pour une couple de cent piastres.

The Traders Bank of Canada.

Capital payé, Réserves et actif, dépassent $31,000,000

Succursales, Agents, et Correspondants dans les principaux centres.

Argent transféré par télégraphe, traite ou bon dans tous les pays.

Les résidents temporaires peuvent déposer leur argent chez nous; service gratuit.

Attention spéciale apportée aux comptes de nos dépositaires qui sont en dehors de la ville.

Intérêt alloué sur les dépôts de $1. en montant. On peut retirer son argent sans avis.

Transaction d'affaires de banque.

Ouverte le Samedi soir de 7 à 9 heures.

Succursale d'Edmonton.

T. F. S. Jakson,
GÉRANT.

CHAS. CAMPBELL

Boulanger et Confiseur.

Epiceries et Fruits de Choix.

RUE JASPER

A l'ancien poste de la libraire Douglass. EDMONTON



Four leading features of a piano are the touch, tone, volume and finish. In these the

HEINTZMAN & CO. PIANO

(MADE BY YE OLDE FIRME OF HEINTZMAN & CO.)

excells all others. This piano is the creation of a house whose ideals of artizanship for more than fifty years have ever been the highest.

A piano out of the ordinary. A piano that has reached a pitch of excellence away from the others.

SEULS AGENTS

DOUGLAS Co., Ltd.

EDMONTON et STRATHCONA.

LA BANQUE MOLSON.

INCORPORÉE EN 1855

Bureau principal : Montréal.

Capital et Réserve -	$ 6,000,000.
L'actif - - -	30,000,000.

Transaction d'affaires générales de banque.

Argent remis dans tous les parties du monde au plus bas tarif. Succursales dans tout le Dominion et principalement dans la province de Québec.

Département d'Epargnes

Intérêt, au plus hauts taux courants, alloué à partir de la date du dépôt.

Succursale d'Edmonton, vis-à-vis Révillon Frères.

G. W. Swaisland GÉRANT. **J. O Lefrançois** PAYEUR

Petites Annonces

AVIS—Mr. A. Riopel, de Morinville, désire informer le publc qu'il se chargera de faire des ventes à l'encan. Conditions faciles. Satisfaction garantie. S'adresser
A. Riopel, Morinville

PRESSE A FOIN. M. E. LOISEAU de Morinville est possesseur d'une presse à foin et désire informer les cultivateurs des environs qu'il se chargera de presser leur foin à des prix raisonnables.

ACCORDEUR DE PIANOS. M. G C. Jones, de la maison Astley-Jones Piano & Organ Co., accorde les pianos de nos musiciens depuis sept ou huit ans. Avez-vous besoin de faire accorder le vôtre ?

Boulanger, Monsieur Joseph Roy, de Morinville, désire informer le public de cet endroit que son installation est à peu près terminée et qu'il sera prêt dans quelques jours à remplir toutes les commandes qu'on voudra bien lui donner, en fait de patisseries et confiseries.

Servante demandée — Pour maison privée : bons gages. S'adresser au journal.

Forgeron demandé — Pour le village de Beaumont, Alta. Bon poste. S'adresser au Courrier de l'Ouest — Edmonton, Alts.

A Vendre. — Un engin de 16 chevaux-vapeur-marque Sayer-Massey.
Un séparateur "Pearless,"
Un broyeur "Crocher,"
Une scie ruban et une scie ronde de même que tous les accessoires allant avec ces machineries.
Conditions et autres informations s'adresser à Louis Labbé, Rivière qui Barre, Alta.
15 6 07

Richelieu Livery Stable

PENSION, VENTE ET LOCATION de CHEVAUX

Remise pour chevaux et voitures

OUVERT JOUR ET NUIT

J. LESSARD et M. DARRIGAN
Propriétaires
TELEPHONE 306

Edmonton Commission Co.

GRAINS, STOCKS et PROVISIONS
Achetés et vendus sur marge

Service télégraphique spécial

BUREAU :

EDIFICE NORWOOD
RUE JASPER
TELEPHONE 478

LAROSE & BELL

Commercants de Chevaux.

Ont toujours en vente plusieurs bons Chevaux.

Une visite est sollicitée.

Avis au Public

Grâce au bienveillant encouragement reçu jusqu'à présent, il m'a fallu déménager ma boutique sur la troisième rue, en arrière des magasins de la Baie d'Hudson, où j'ai plus d'espace et plus de facilités pour satisfaire entièrement ma clientèle.

Je continuerai, en outre des travaux de la forge, à m'occuper de menuiserie et peinture ; j'emploie maintenant des ouvriers expérimentés dans ces lignes.

Mes prix sont toujours très raisonnables.

L. MUSSELMAN, Forgeron.
EDMONTON.

"The Canada Life Investment Department"

Argent à prêter

Sur fermes en exploitation aux taux d'intérêt courants.

Hypothèques et débentures d'écoles achetées.

W. S. ROBERTSON

Bureau du Shérif EDMONTON

GEO. H. GRAYDON,

Pharmacien.

Prescriptions, Médecines Brevetées, etc.

Brosses, articles de toilettes ;

Kodaks et Cameras, Plaques Photographiques, etc., etc.

Jasper Ave. Bloc Sandison.

GEO. H. GRAYDON.

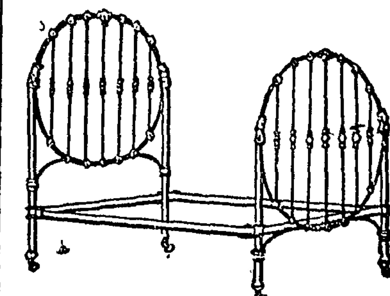
Lisez

L'Album Universel

Journal des Familles

5 centins

Meubles, Meubles,



Nous venons de recevoir un lot de Couchettes en fer, derniers modèles. Tous les prix.

Notre assortiment de Meubles de ménage est le plus complet de la ville.

Venez nous voir en passant.

Blowey-Henry Co.

AVE. JASPER EDMONTON

"THE CASH JEWELER"

KENNETH C. PICKEL

Horloger, Bijoutier

Avez-vous

une montre ou quelqu'article de bijouterie à faire réparer ? Dans ce cas je me chargerai avec plaisir de ce travail Je suis le seul bijoutier, à Edmonton, qui parle français et je voudrais vous connaitre.

AVENUE JASPER

Vis-à-vis la nouvelle bâtisse de la Banque des Marchands.

JONES & MITCHELL

ENCANTEURS

se chargent de ventes à l'encan à la la ville ou à la campagne.

SPECIALITE—Ventes de fermes ; Conditions sur demande.

Des chevaux, vaches, instruments aratoires, etc., seront vendus sur la place du marché, tous les mercredis à 2 heures p. m.

Les samedis à 7.30 p. m. encan de meubles aux salles d'encan, voisines de l'hôtel St-Elmo, Ave. Fraser



BERNARD LOUGHRAN

encanteur, se chargera de faire des ventes a l'encan, à la ville ou à la campagne. Il fera des ventes tous les samedis et vendredis, à 3 hrs p.m.. sur la place du marché, à Edmonton

Je me chargerai de vendre des animaux à seulement 3 pour cent de commission.

Bureaux — International Land Co. & Dominion Dining Hall,

Queen's Avenue :

BERNARD LOUGHRAN

THE MONTREAL PHOTO-ENGRAVING COMPANY

Atelier de Photo-gravure

Ce titre, acheté de l'hon. T. Berthiaume, est la propriéte de "l'Album Universel."

Cet atelier est installé dans le même local que "l'Album Universel" au No 51, rue Ste-Catherine Ouest, coin de la rue St-Urbain. Toutes sortes de travaux de photo-gravure et de gravure entrepris et garantis pour l'élégance et le fini.

Le Département de Photo-gravure de "l'Album Universel"

Demi-tons et dessins en ligne sous le plus court avis.

Nous avons à notre emploi un excellent artiste, spécialiste venu de Paris, qui comprend parfaitement les procédés des couleurs de toutes sortes : trois couleurs, procédé "Day," grain, etc.

Spécialité : Catalogue qui exige le meilleur goût et la plus grande attention. Veuillez écrire et demander nos prix.

THE MONTREAL PHOTO-ENGRAVING COMPANY

51, rur Ste-Catherine Ouest, coin St-Urbain
MONTREAL

E. MACKAY, Propriétaire

LE COURRIER DE L'OUEST,
Edmonton, Alta.,
Agent.

L'Actif dépasse quatorze millions de dollars	**ARGENT à PRETER**	Le Capital et surplus dépassent cinq millions de dollars

CREDIT FONCIER F. C.

Société établie en 1881

Argent à prêter sur terres en culture, propriétés de ville. **Prêts** aux Corporations municipales et scolaires. **Achat** de débentures et de créances hypothécaires. **Taux d'intérêt** bas, conditions de remboursement avantageuses, expédition rapide des affaires.

De BLOIS THIBAUDEAU, Agent

JASPER AVE., En face des Magasins de la Baie d'Hudson EDMONTON

L. V. LAPORTE,

Tailleur pour Dames et Messieurs,

a maintenant ouvert son magasin, situé sur la deuxième rue en face du patinoir.

Modes et Chapeaux

Parisian Millinery Store

rue Jasper,

en face du magasin Gariépy & Lessard.

Jackson Bros.

Bijoutiers

Successeurs de E. Raymer

Montres, Horloges, Bijouteries, Lunettes, Verrerie.

Réparation de Montre, etc.

JACKSON BROS.

Liquidation !

Grande Vente au magasin de

LARUE & PICARD

MM. LARUE & PICARD désirent informer le public qu'ils ont décidé de vendre tout leur stock de MARCHANDISES SÈCHES, MERCERIES, CHAUSSURES, Etc., à 10 pour cent au dessous du prix coûtant, et les EPICERIES au prix coûtant.

La Vente commencera le 2 Avril

et continuera jusqu'à ce que le tout soit écoulé.

Pendant la vente, le magasin ouvrira à 8.30 a.m. tous les matins et fermera à 6 p.m. précises.

Cette vente sera une fameuse opportunité pour le public, qui pourra acheter ce dont il a besoin à des prix extraordinairement bas. Il n'y a jamais eu à Edmonton de vente à sacrifice comme sera celle de LARUE & PICARD, commençant le 2 avril.

Aucune marchandise ne sera envoyée "en approbation" durant la vente.

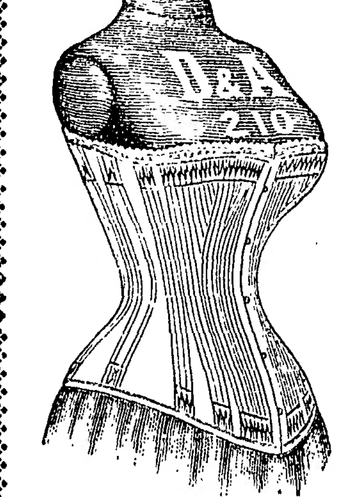
Venez de bonne heure et faites votre choix.

LARUE & PICARD

Magasin de la Feuille d'Erable

Avenue Jasper, Edmonton

AU PUBLIC !



Marchandises de Printemps.

Nous venons de recevoir une énorme consignation de CHAUSSURES.

Tous les genres, tous les prix et pour tout le monde.

Nos CHAPEAUX de printemps viennent aussi d'arriver. Venez voir les genres nouveaux.

Enfin, un lot de NOUVEAUTÉS pour le commerce du printemps ETOFFES A ROBES, TWEEDS, Etc.

Notre magasin d'Epiceries est sans contredit le plus "up to date" de la ville, et nos prix sont les plus bas.

Gariepy & Lessard

Téléphone 96 **Edmonton, Alta.**